VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 MAI 1926 — NUMERO 49

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

Le Congrès de l'Association d'Education du Manitoba se tiendra à Saint-Boniface les 12, 13 et 14 juillet

Ce sera notre sixième Congrès général et nous fêterons en même temps le dixième anniversaire de la fondation de notre Association d'Education

Le comité exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a fixé aux 12, 13 et 14 juillet son prochain congrès général. Ce sera son dixième congrès et il se tiendra, comme les précédents, à Saint-Boniface.

L'Association, fondée en 1916, fêtera en même temps son dixième anniversaire, et à cette occasion, les organisateurs se proposent de donner un peu plus d'éclat au programme du congrès.

La séance d'ouverture se tiendra au Collège de Saint-Boniface, le lundi 12 juillet, à 8 heures du soir.

L'exécutif est en pourparlers avec les autorités du Juniorat des Oblats pour faire loger et nourrir les congressistes dans cette institution. D'ici quelques semaines, nous espérons être en mesure de donner des informations précises à ce sujet.

Le soir du 14 juillet, il y aura un grand banquet de clôture présidé par M. le juge Prendergast, premier président de l'Association d'Education.

On compte sur la présence de représentants des groupes de la Saskatchewan, de l'Alberta, de l'Ontario et du Québec.

Rapeplons que chaque cercle paroissial a droit à un délégué par cent ou fraction de cent de population catholique de langue française dans les campagnes, et à un délégué par deux cents ou fraction de deux cents de population catholique de langue française dans les villes.

Le Tour du Monde en 80 jours

Après la "Guerre des Femmes", dont le poignant intérêt et la haute tenue littéraire ont été si vivement appréciés de nos lecteurs, nous commençons aujourd'hui la publication d'un autre feuilleton d'un genre tout différent, dont le succès ne sera pas moindre.

Le nom de Jules Verne est trop universellement connu pour qu'il soit nécessaire de le présenter à notre public. De ses nombreux romans d'aventures et de vulgarisations scientifiques, pleins de fantaisie et de bonne humeur, le "Tour du Monde en 80 jours" est le plus célèbre et le mieux réussi. Tous voudront le lire dans nos colonnes et ceux qui s'y sont déjà délectés dans leur jeunesse y reviendront avec plaisir.

NOS INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES VONT TENIR UN CONGRES REGIONAL A NOTRE-DAME DE LOURDES, MAN.

Il aura lieu les 22, 23 et 24 mai, sous les auspices de l'Association d'Education et de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Voici le programme détaillé du Congrès régional des instituteurs et institutrices de la région de la montagne de Pembina, qui aura lieu à Notre-Dame de Lourdes les 22, 23 et 24 mai:

Samedi 22 mai

A 3 h. — Allocution du président, R. P. Antoine. Cours de pédagogie, M. l'abbé Sabourin. Allocution, R. P. Bourque, S.J.

Dimanche 23 mai

A 8 h. du matin — Messe basse pour les membres de la L.I.C.O., par M. l'abbé Sabourin. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

A 10 h. du matin — Grand'messe. Sermon par le R. P. Bourque. Consécration des membres de la Ligue à la T. S. Vierge. Adresse des enfants.

A 2 h. de l'après-midi — Cours de pédagogie.

A 3 h. 30 — Vêpres.

A 5 h. — Cours de pédagogie.

A 6 h. 30 — Banquet. Répondent aux toasts: (a) du Pape, Mgr l'Archevêque; (b) des Parents, Un représentant de l'Association; (c) de l'Etat, M. le Dr Albert Galliot; (d) de l'Association des Instituteurs, M. Camille Fournier; (e) de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, Mme Houde.

Après le banquet, à la salle des conférences: élection des membres du Comité régional de la Ligue.

Lundi 24 mai

A 9 h. du matin — Cours de pédagogie, M. l'abbé Sabourin. Discussion. Remarques. Conclusions: Mgr l'Archevêque.

N. B. — 1. Les séances du Congrès auront lieu à la grande salle de l'école.

2. Le banquet est gratis pour MM. les curés, le personnel enseignant et les élèves du 11me grade; il sera de $1.00 pour les autres.

3. A ce banquet sont spécialement invités MM. les commissaires d'école de tous les districts de la Montagne.

4. Nous prions respectueusement tous les membres du personnel enseignant et les autres personnes d'envoyer au plus vite leur adhésion (par écrit) au congrès, ou au banquet, à M. Henri Bruyère, secrétaire du Comité paroissial.

PARLEMENT FEDERAL

L'ELECTION DE PEACE RIVER

La Chambre refuse d'accepter une pétition du candidat conservateur Collins — Un vote de 115 contre 107 — Un député de Toronto parle en français

Ottawa — L'orage a enfin éclaté et la Chambre a passé toute une journée à débattre le point si discuté: Collins doit-il prendre le siège que Kennedy doit abandonner? La question a été posée presqu'à brûle-pourpoint. Le premier ministre, après avoir appris que la pétition de M. Collins, demandant de représenter les électeurs de Peace River en Chambre, avait été acceptée par le greffier de la Chambre, devança toute autre démarche et exposa les raisons qui devaient amener l'Orateur à ne pas recevoir une telle pétition.

C'était aller au-devant des coups, comme l'on dit vulgairement, et ne pas laisser à l'ennemi la chance de faire l'attaque annoncée. En effet, le texte même de la pétition n'était pas entièrement connu. M. Bennett, qui s'est chargé de la présenter au public et qui est, au fond, l'instigateur à titre de chef de l'élection dans la province de l'Alberta, en a donné lecture au cas où un vote ou une décision ne permettrait pas l'acceptation subséquente de la pétition. Elle fait connaître les irrégularités commises au cours de la dernière élection dans la division de Peace River et termine en demandant à la Chambre de déclarer que D.-M. Kennedy n'a pas été dûment élu et que Collins est le représentant des électeurs de Peace River.

Précédents

Comme on le voit, c'est toute la question d'une élection fédérale contestée qui fait le fond du débat et de la pétition. C'est pour cette raison que le premier ministre a demandé à l'Orateur de ne pas accepter la pétition de J.-A. Collins, candidat conservateur à l'élection du mois d'octobre dernier. M. King, et, à sa suite, MM. MacDonald, Boivin, Cannon et Elliott, sont d'avis que la pétition relève des dispositions de la Loi des élections fédérales contestées, que la question est actuellement devant les cours de justice du pays, et que le Parlement a même décidé de n'avoir rien à faire avec cette chicane d'élections contestées. C'est en 1873 que cette loi a été sagement adoptée et dès l'année suivante, comme en 1881 et en 1887, des pétitions furent présentées à la Chambre demandant ainsi de donner le siège à tel candidat qui n'avait pas été déclaré élu, et l'Orateur décida, dans les trois cas, que la pétition ne pouvait pas être reçue, parce que le Parlement avait investi les cours de justice du pays de l'autorité nécessaire pour juger des élections contestées.

Attitude de l'opposition

Mais M. Bennett et ses collègues de la gauche, MM. Meighen, Cahan, Guthrie, Manion, Drayton, Perley et Clark, ne sont pas du même avis. La pétition doit être reçue par la Chambre et le Parlement a encore le droit de référer cette question au comité des privilèges et élections. Comme M. Bourassa, quelques instants plus tard, les conservateurs disent que l'on ne peut nier à tout citoyen britannique le droit de demander au Parlement, sous forme de pétition, le redressement d'un tort. Mais les conservateurs ajoutent que la Chambre a le droit de passer jugement sur la conduite d'un de ses officiers et que la pétition a pour but de condamner les manipulations frauduleuses et criminelles du sous-officier rapporteur qui s'est rendu coupable de l'élection de M. Kennedy.

Le président de la Chambre a déclaré que celle-ci ne pouvait pas recevoir la pétition de M. Collins. M. Bennett a contesté cette décision et demandé le vote. La Chambre a maintenu la décision de M. Lemieux par un vote de 115 contre 107. Libéraux et progressistes ont fait bloc contre conservateurs.

Un député de Toronto qui parle en français

Un député de Toronto, M. R.-L. Baker, a eu le bon esprit d'adresser la parole en français pendant quelques instants au début de ses remarques sur le budget. Le geste est tellement rare qu'il mérite d'être signalé à l'attention du public. M. Baker a, en effet, félicité M. Lemieux de son élévation à la présidence de la Chambre des Communes et rappelé que si la majorité des députés français de la Chambre comprenaient l'anglais, on ne pouvait en dire autant de la députation anglaise à l'égard de la langue française. Et il a proposé la formation d'un Club Lemieux où les députés des deux langues se rencontreraient et auraient l'occasion de prendre des leçons pratiques de français ou d'anglais.

Il faut féliciter M. Baker de son geste courageux et de la bonne idée qu'il vient de lancer. La députation anglaise ne connaît pas, en général, le français, et il arrive si rarement qu'un député anglais parle ainsi dans notre langue que nous devons nous réjouir d'un tel fait. M. Meighen et quelques-uns de ses collègues conservateurs étudient le français et ne laissent passer aucune occasion de faire quelques remarques, en public, dans notre langue. C'est un geste qui devrait être imité de tous et ce serait mettre en pratique le principe du bilinguisme qui est à la base de notre constitution fédérale.

Congrès des Canadiens français de l'Alberta

Un grand congrès des Canadiens français de l'Alberta se tiendra à Edmonton les 15, 16, 17 et 18 juillet, c'est-à-dire immédiatement après celui du Manitoba.

LA GREVE COMMENCE A CEDER

Au bout d'une semaine le gouvernement a décidément le dessus et l'on prévoit une fin rapide — Pas de pourparlers avant la révocation de la grève générale

Londres — Après une semaine de durée, la grève est visiblement en baisse, sous la pression du gouvernement et l'opinion de la majorité du public. Le gouvernement parle de guerre, tandis que les ouvriers parlent prudemment de paix armée. On croit que la lutte peut être près de sa fin mercredi ou jeudi.

Etrange loi martiale

Le gouvernement est en train d'imposer l'une des plus étranges lois martiales qu'on ait jamais vues. C'est une loi à gant de soie et à poignet d'acier qui n'affecte pas la liberté du public, n'affecte pas 30 pour cent des mineurs et ne se remarque que par des camions automobiles chargés de "Tommies", mais une loi qui réussit à maintenir l'ordre.

Pas de pourparlers sans révocation de la grève

A la Chambre des lords, mercredi, lord Birkenhead a déclaré que le gouvernement n'entamera aucune négociation pour le règlement de la grève des mineurs tant que la grève générale ne sera pas révoquée sans condition.

Aux Communes, M. Baldwin a fait une déclaration semblable. Il a dit que pour aucune raison le gouvernement ne cèdera à la pression d'une grève générale.

Le chef travailliste, M. Ramsay MacDonald, est alors intervenu et a imploré le premier ministre en lui demandant s'il ne pouvait rien faire pour effectuer un règlement. Il a ajouté qu'il ne parlait pas au nom du Congrès des trades unions, mais en son nom propre parce qu'il prévoit trop quelles seront les conséquences d'un prolongement de la grève.

2,000 ouvriers français font la grève

Paris — Deux mille ouvriers d'une fabrique d'automobiles de Saint-Ouen, un faubourg de Paris, ont déclaré une grève de sympathie pour la grève générale en Grande-Bretagne.

C'est le seul support tangible donné sur le continent, jusqu'à maintenant, pour la cause des grévistes britanniques. Mais le groupe extrémiste de la Fédération tente de convaincre ses adhérents à déclarer la grève.

Frank Hodge, le secrétaire de la Fédération internationale des mineurs, a télégraphié de Londres aux secrétaires des fédérations affiliées, pour leur demander de se tenir prêts à toute éventualité.

On ne croit pas dans les milieux ouvriers qu'une grève internationale soit déclarée, quoique M. Vigne déclare que cela est possible. Il dit que M. Hodge demandera que le comité international se réunisse d'ici quelques jours, soit à Bruxelles, soit à Londres. Des décisions importantes pourraient alors être prises.

Les Soviets prélèvent des fonds de secours

Moscou — Le comité exécutif de la Confédération ouvrière soviétique a adopté une résolution demandant à tous les membres unionistes et à tous les travailleurs de contribuer un quart de leur salaire d'un jour pour venir en aide aux grévistes britanniques. On compte que 2,500,000 roubles seront ainsi prélevés. Un montant de 250,000 roubles a déjà été envoyé au Congrès des trades unions britanniques.

Publication d'un journal ouvrier

En réponse au gouvernement qui a commencé à publier un journal, la "British Gazette", les grévistes ont eux aussi créé un nouvel organe, le "British Worker".

Ce journal est publié dans l'établissement de l'organe ouvrier en temps normal, le "Daily Herald". Comme on mettait le nouveau journal sous presse, mercredi, la police est intervenue et a fait l'inspection de tout l'immeuble. Après que l'on eut pris connaissance de ce qui était contenu dans le nouvel organe, la police a permis sa publication.

2,525,000 grévistes

Le nombre des ouvriers affectés par cette grève, y compris les mineurs, est de 2,525,000, se répartissant comme suit: mineurs, 1,120,000; cheminots, 410,000; commis de chemin de fer, 60,000; constructeurs, 300,000; ouvriers des transports, 320,000; marins, 60,000; imprimeurs, 120,000; travailleurs dans l'industrie de l'acier, 100,000; électriciens, 25,000.

Les raisons de la grève sont de venir en aide aux mineurs qui refusent de laisser baisser leur salaire et augmenter le nombre de leurs heures de travail.

Le gouvernement dit que les propriétaires de mines et les mineurs doivent accepter le rapport de la commission royale. Si cela est fait, il se dit prêt à continuer les subsides à l'industrie houillère pendant deux autres semaines. Il dit que la grève générale est une atteinte à la liberté de la nation. Il se prépare à empêcher tout désordre et à assurer le transport des vivres.

Grèves générales antérieures

Il y a eu des grèves générales très importantes dans différents autres pays, ces dernières années. En Espagne, en 1917, 1918 et 1919, toute l'industrie du pays a été paralysée. Les troupes ont dû intervenir et des milliers d'arrestations ont été faites avant le rétablissement de l'ordre. En 1923, en Allemagne, les troupes ont dû intervenir pour restaurer l'ordre dans la Ruhr. Une grève générale a duré deux semaines à Seattle, Washington, la même année. En 1924, à la Havane, la grève générale a duré une semaine et la loi martiale a dû être déclarée, en mai de la même année, à Buenos-Ayres; les ouvriers ont obtenu certaines réformes après une grève générale de trois jours. En 1925, les communistes ont tenté d'organiser la grève générale à Paris et à Stockholm, mais ils n'ont pas réussi.

MORT DU PRINCE VICTOR-NAPOLEON

Le prétendant bonapartiste au trône de France est décédé à Bruxelles à l'âge de 64 ans

Bruxelles — Le prince Victor-Napoléon, prétendant bonapartiste au trône de France, est mort. Il était âgé de 64 ans. Il n'a été qu'une semaine malade.

Le prince Louis-Napoléon est arrivé au chevet de son frère la semaine dernière. Cela a naturellement soulevé la question d'un successeur au prince Victor-Napoléon. Le prétendant au trône devrait être le jeune prince Louis, le fils du prince Victor. La question devra être résolue par un conseil de famille. Il est probable qu'on nommera un régent au jeune prince.

On rappelle aussi que le prince Louis-Napoléon a une grande expérience militaire, ayant servi pendant plusieurs années comme général en Russie. Il est très populaire auprès des bonapartistes français.

Le prince Victor-Napoléon était plutôt un amateur d'art et un homme de science qu'un homme politique et il n'aimait pas être en évidence. Il était né à Paris en 1862. Il était le petit-fils du roi Jérôme Bonaparte et cousin de l'empereur Napoléon III. N'ayant jamais renoncé au trône de France, il dut s'exiler comme le prétendant de la famille des Bourbons. Il avait épousé la princesse Clémentine, fille du roi Léopold II de Belgique, dont il a eu deux enfants. Mais il avait fait un mariage morganatique en Suisse en 1899. De cette première femme il a eu trois enfants.

Le commandant Byrd fait le tour du pôle nord en aéroplane

King's Bay, Spitzberg — Après une envolée de quinze heures et 51 minutes, le commandant Richard-E. Byrd et Floyd Bennett, son pilote, sont revenus en annonçant qu'ils avaient été jusqu'au pôle, en faisant le tour plusieurs fois et vérifiant complètement les observations de l'amiral Peary. Ils ont été favorisés continuellement par un temps clair, sans le plus léger brouillard, ce qui leur a permis de faire toutes les observations désirées.

Quatrième Tournée artistique de la "Liberté"



FRANCE ARIEL ET ARMAND DUPRAT SONT ARRIVES AU MILIEU DE NOUS

Mme France Ariel Duprat et M. Armand Duprat sont arrivés à Winnipeg hier soir. De nombreux amis s'étaient fait un plaisir d'aller saluer à la gare les deux sympathiques artistes. Ceux-ci sont enchantés de se retrouver au milieu de nous et d'entreprendre une nouvelle tournée à travers le Manitoba et les autres provinces de l'Ouest, dont ils ont gardé un si agréable souvenir.

Nous recevons chaque jour de nombreuses demandes de billets qui sont remplies immédiatement. Il est sage de retenir ses places à l'avance pour éviter tout désappointement.

Voici les dates des concerts Duprat dans les divers centres français du Manitoba:

16 mai—Letellier.	6 juin—Sainte-Rose.
18 mai—Saint-Adolphe.	7 juin—Laurier.
20 mai—Sainte-Agathe.	10 juin—Fannystelle.
22 mai—Sainte-Elisabeth.	12 juin—Mariapolis.
23 mai—Saint-Boniface.	13 juin—Notre-Dame de Lourdes.
25 mai—Lorette.	14 juin—Saint-Léon.
26 mai—Sainte-Anne.	20 juin—Letellier.
28 mai—La Broquerie.	22 juin—Saint-Pierre.
29 mai—Saint-Malo.	24 juin—Elie.
30 mai—Saint-Pierre.	26 juin—Saint-Norbert.
2 juin—La Salle.	27 juin—Saint-Boniface.
3 juin—Saint-François et Saint-Charles.	

Les dates pour Saint-Jean-Baptiste, Saint-Eustache et Saint-Claude ne sont pas encore arrêtées définitivement.

Les prix d'entrée pour tous ces concerts seront les suivants:

Sièges réservés .... 75 sous
Sièges simples .... 50 sous

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accorderons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre.

Chaque abonné en règle n'aura cependant droit qu'à deux billets réservés pour une piastre, même si son abonnement est payé pour plusieurs années.

LE FAIT QU'UN ABONNE EST EN REGLE NE LUI DONNE PAS DROIT A DES BILLETS GRATIS.

On peut se procurer dès maintenant les billets par la poste en s'adressant à l'administration de la "Liberté".

Nouvel hôtel pour la ville de Régina

Montréal — La ville de Régina aura un nouvel hôtel de $1,500,000. A la 45me assemblée annuelle du Pacifique Canadien on a approuvé une entente entre les autorités civiques de Régina et la compagnie pour la construction de cet hôtel.

QUEBEC — Le gouvernement français vient de nommer officiers d'académie MM. J.-A. Gauvin, impressario bien connu, et Alphonse Desilets, directeur des cercles des fermières de la province de Québec.

Le congrès de la presse catholique

Détroit — La réunion annuelle de la "Catholic Press Association" du Canada et des Etats-Unis aura lieu à Détroit les 17, 18 et 19 juin. Les réunions auront lieu à l'hôtel Statler. Les représentants des journaux et des magazines catholiques sont invités à ces diverses réunions.

OTTAWA — R.-R. Farrow, sous-ministre des douanes et de l'accise, a démissionné. Il aurait accepté des dons en liqueurs de fonctionnaires subalternes.

QUATRIÈME TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

M. et Mme DUPRAT chantent:
Dimanche 16 mai, à Letellier.
Mardi 18 mai, à Saint-Adolphe.
Jeudi 20 mai, à Sainte-Agathe.
Samedi 22 mai, à Sainte-Elisabeth.
Dimanche 23 mai, à Saint-Boniface.

ECHOS D'EUROPE

Soixante-dix gendarmes sont blessés dimanche à Paris

Paris — Soixante-dix gendarmes ont été blessés et trois royalistes ont été transportés à l'hôpital, à la suite d'une rixe entre la police et les royalistes, dimanche. Il y a eu une centaine d'arrestations.

Trois cents royalistes portant des fleurs devant la statue de Jeanne d'Arc ont forcé un cordon de police dans le jardin des Tuileries et envahi la place des Pyramides. Auprès de la statue ils ont crié: "Vive le roi! A bas le gouvernement!" Les gendarmes ont chargé la foule, mais de nouveaux manifestants se sont joints aux premiers et il a fallu deux heures pour rétablir l'ordre.

Un appel aux Français

Paris — Le comité national des contributions volontaires adresse un appel au pays montrant la France ployant sous le fardeau et la dette qu'elle dut contracter pour défendre son existence et panser ses blessures.

Il est nécessaire d'assurer à l'avenir l'équilibre du budget, d'alléger la dette publique et d'écarter le danger des impôts excessifs et de l'inflation.

Le comité considère que l'amortissement est la condition essentielle du relèvement financier de la France; il versera toutes les souscriptions intégralement à la caisse autonome d'amortissement.

L'appel conclut ainsi: "La France a été victorieuse dans sa lutte contre l'envahisseur; elle vaincra dans celle qu'elle soutient pour la défense de son crédit et son effort sera égal à la grandeur de cette oeuvre, oeuvre de salut public et oeuvre d'union nationale. Debout tous les Français pour le salut de la France, par le salut du franc!"

Les mémoires de M. Poincaré

Londres — Le "Morning Post", de Londres, a commencé le 12 avril la publication d'extraits des Mémoires de M. Raymond Poincaré. Ces extraits se rapportent principalement aux événements survenus pendant ces quinze dernières années.

Une mort tragique mystérieuse à Paris

Paris — Mme Eugène Regnault, épouse de l'ancien délégué français à la S. D. N. et ambassadeur à Tokio, a été trouvée morte dans son aristocratique demeure du boulevard Raspail, une balle dans le corps. Cette mort tragique et le mystère qui l'entoure sont la sensation du jour à Paris. La chambre était dans le plus grand désordre et tous les objets précieux paraissaient en avoir été enlevés, d'où la supposition naturelle que la malheureuse femme aura été victime de cambrioleurs. La police croit que ceux-ci, surpris, auront fait feu sur Mme Regnault et se seront enfuis par le jardin. Le reste de la famille n'entendit rien. C'est la bonne, en venant porter le déjeuner, le matin, qui s'aperçut la première de ce qui s'était passé.

La reconstruction de Reims

Reims — Le Conseil municipal vient d'établir un programme des travaux à effectuer en vue de la restauration des édifices de la ville. Le devis total de ces travaux s'élève à 87 millions. Le plan d'aménagement, la voirie et le pavage sont au nombre des premiers travaux.

On a décidé, en outre, la reconstruction d'une maison des Sociétés, d'un Conservatoire de musique (2,425,000 fr.) et celle du théâtre municipal, pour lequel la dépense est estimée à environ 8 millions.

La construction du nouvel hôtel des postes sera entreprise prochainement.

La récompense de la vigne

Paris — Les vignerons français ont décidé que le temps était venu de récompenser les écrivains qui chantent le produit de la vigne et décrivent les qualités charmantes du caractère et du sol français. Chaque région est représentée: la Champagne, la Bourgogne, Bordeaux, l'Anjou, l'Alsace et le Rhône, et ils offrent un prix de 10,000 francs.

Un comité ayant à sa tête le marquis de Flers s'est chargé d'accorder la récompense.

Le tour du monde... en plus de 80 jours

Paris — A la suite d'un pari, deux Hollandais, MM. Louis Engelsmann et Kumpers, ont entrepris le tour du monde en camion automobile. Partis de La Haye le 28 octobre 1924, ils doivent y revenir en 1934. Ils ont déjà parcouru: Hollande, Danemark, Suède, Norvège, Allemagne, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Autriche, Hongrie, Balkans, Italie, France. Ils étaient récemment à Paris, ils sont maintenant en Belgique.

Mort d'un vétéran du soulèvement de 1870

Alexander Parker, pionnier du Manitoba et prisonnier du gouvernement provisoire pendant le soulèvement de 1870, est mort à Winnipeg, à l'âge de 74 ans. Né en Irlande, il était venu au Canada avec ses parents à l'âge de 12 ans, et s'était engagé comme volontaire pour s'opposer aux Métis. Il fut fait prisonnier en même temps que son frère et ce dernier, condamné à être fusillé, réussit à s'échapper. Alexander Parker avait été fermier à Sanford pendant plus de 40 ans.

La plus modeste enseigne fut la plus avisée

Un journal britannique rappelle l'histoire de quatre tailleurs qui, il y a vingt-cinq ans, s'établirent successivement dans Piccadilly, la principale rue de Londres. Le premier s'intitula "le meilleur tailleur de la ville"; le second, "le meilleur tailleur d'Angleterre"; le troisième fit graver sur sa vitrine une mappemonde autour de laquelle on pouvait lire: "le meilleur tailleur de la terre".

Le quatrième tailleur fut bien embarrassé. Ses confrères ne lui laissaient guère que le ciel et les étoiles. Après mûre réflexion, il préféra se montrer plus modeste; il se contenta d'inscrire sur la devanture de sa boutique:

"John Smith, le meilleur tailleur de la rue."

Ses concurrents en moururent de dépit.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

La fête de Dollard

Le 24 mai prochain nous fêterons Dollard! Dollard, ce jeune homme... il avait 20 ans... qui prit sur lui de sauver son pays! Dollard... un jeune homme qui eut assez de conviction intime pour déterminer seize jeunes gens à le suivre et le soutenir jusqu'au bout! Seize jeunes gens qui jurèrent de sauver leur pays! Il en est donc du patriotisme comme de la foi; le patriotisme sans les oeuvres est un patriotisme mort. Dollard et ses compagnons... quels géants, quels hommes!

Quelques semaines après cette fête nationale, l'Association de la Jeunesse Catholique tiendra les assises de son congrès annuel. Nous étudierons alors d'importantes questions relatives à notre formation personnelle.

La terrible responsabilité que celle des jeunes qui perdent leur temps! "Donnez-moi vos vingt ans si vous n'en faites rien", disait un poète qui connaissait le prix de la jeunesse. Perdez la matinée d'une belle journée d'été, et vous perdez toute la journée; perdez le printemps de votre vie et vous perdez toute votre vie. Laissons de côté ces frivolités, ces mille riens, ces plaisirs qui usent la vie sans aucun profit pour personne. Soyons sérieux et rangeons-nous dans le bataillon de ceux qui travaillent, de ceux qui sont de l'élite, de ceux qui veulent sauver le monde et qui, par le fait même, veulent se sauver.

"C'est inutile de se donner tant de mal pour n'arriver qu'à changer d'erreur. Amusons-nous, puisque nous avons vingt ans." Le mot impie et trop commode de Renan semble pourtant être la devise de bien des jeunes gens. Et cependant, la vie n'est pas faite pour jouir ni pour gagner de l'argent; elle est faite pour travailler. La vie n'est pas un vain mouvement, elle doit être une source d'action féconde.

Or la jeunesse est une période de préparation et d'élaboration. Ce n'est pas en apprenant dans les journaux la page des sports par coeur, ni en lisant le roman nouvellement paru, ni en fréquentant les midinettes, ni en suivant la mode, que l'on prépare son avenir; c'est en travaillant, c'est en étudiant, c'est en souffrant, c'est en priant.

Quel beau champ de travail et d'apostolat présente à l'heure actuelle le monde épuisé! Et pendant ce temps, que d'énergies se gaspillent, que de jeunes gens se plongent dans la jouissance et se moquent de ceux qui mettent au-dessus des plaisirs et de l'argent le sacrifice et le salut des âmes.

Quant à ceux qui sont fidèles et dont le coeur brûle de servir et d'aimer, qui profitent de leur jeunesse pour préparer l'avenir, laissez-moi leur dire avec le poète:

Aimez votre jeunese, aimez, gardez-la toute;
Elle est de vos aînés l'espoir et le trésor;
Portez-la fièrement sans en perdre une goutte,
Portez-la devant vous comme un calice d'or.

LE COMITE REGIONAL.

Cercle La Vérendrye

Procès verbal de la séance du 17 avril

Le procès verbal de la séance précédente est lu et accepté.

Lecture spirituelle — Texte: "Ego sum pastor bonus, cognosco oves meas et cognoscunt me meae." Jésus est venu pour les pécheurs et non pour les justes; il laisse ses 99 brebis pour courir après celle qui s'est égarée; c'est donc que le pécheur doit avoir une grande confiance parce que Dieu le suit et veut son retour et non sa mort. Cet exemple doit nous encourager dans le bien et nous faire éviter le mal. Faisons le bien même si personne ne nous voit; tout cela sera compté, car le Bon Pasteur connaît ses brebis. Il faut donc s'efforcer d'agir consciencieusement, quand bien même on est seul; et ne pas désespérer quand on a le malheur de tomber, car le Bon Pasteur est là pour nous aider à nous relever, au premier effort que nous faisons.

On fait la lecture des correspondances. Le Comité Régional, par une lettre de son secrétaire, nous demande des suggestions au sujet de la récente entreprise de la Saint-Jean-Baptiste. On éclaircit un peu la question et on en vient à la conclusion que le Cercle prendra une action et se montrera disposé à l'aider.

Le travail nous est donné par le camarade Lanctôt, sur l'industrie laitière. Avec le tact et l'application qu'on lui connaît si bien, notre conférencier nous intéressa pendant près d'une heure sur les propriétés du plus riche des aliments: le lait. Ensuite, on monte dans des automobiles pour aller visiter, sous la conduite du camarade Lanctôt, une laiterie modèle à Headingly. Les Italiens sont un peu portés à exagérer, nous dit-on; aussi le camarade de Ambrosis fut pris d'une forte tentation d'exagérer la route. Mais le bon pasteur veillait sur cette brebis égarée et la ramena doucement au bercail. On nous fit visiter les étables et tous les établissements; on nous fit boire du bon et du vrai lait; enfin la journée fut intéressante sur tous les points.

Nous remercions notre camarade Lanctôt de nous avoir procuré ce plaisir; nous remercions aussi ceux qui nous procurèrent des autos, notamment les camarades Lanctôt, de Ambrosis, et M. Jean Constant qui, bien qu'il ne soit pas du Cercle, a bien voulu nous prêter son auto.

Avis important

Les cercles recevront prochainement une demande de faire parvenir un rapport de leurs activités durant l'année au Comité Régional, en vue du prochain congrès; nous espérons que tous s'y conformeront promptement.

Le congrès est aussi l'occasion d'étudier ce qu'il y a à faire pour le bien de l'Association dans la région; c'est le moment de constater les difficultés et de chercher les moyens pour réussir à les vaincre.

A la réunion du Conseil Régional, où chaque cercle devra être représenté, toutes les suggestions soumises par les cercles seront prises en sérieuse considération.

Les cercles devront y faire présenter par leurs représentants toutes les motions qu'ils désirent présenter devant le congrès.

Les avis de motions seront publiées dans la prochaine chronique, afin de permettre aux cercles de les étudier avant le congrès prochain.

VIIe centenaire de la mort de saint François

Pèlerinage à Assise en juillet 1926 — Fêtes à Montréal en octobre

A la haute approbation de S. E. le Délégué Apostolique et de S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, accordée dès le début au Comité des fêtes du VIIe Centenaire de la mort de saint François, sont venus s'ajouter les approbations et les encouragements de Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de Québec, Saint-Boniface, Trois-Rivières, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Valleyfield, Joliette, Mont-Laurier, Rimouski, Nicolet et Gaspé.

Nous publions aujourd'hui même un passage d'une lettre circulaire de S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, à son clergé:

10 février 1926.

"Un autre pèlerinage auquel je veux aussi donner un mot d'encouragement, c'est celui que préparent nos Révérends Pères Franciscains du Canada, avec la haute approbation de Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique et de S. G. Mgr l'Administrateur Apostolique de Montréal. Ce pèlerinage se fait à l'occasion du VIIe centenaire de la mort de saint François d'Assise et son itinéraire comporte la visite de tous les principaux sanctuaires de France et d'Italie: Assise, Padoue, Rome, l'Alverne, Lourdes, Paray-le-Monial, Montmartre, Ars, Lisieux, etc. Sans aucun doute, un certain nombre de ceux qui ont été empêchés de faire le voyage de Rome l'an dernier, pour le jubilé, malgré le désir qu'ils en avaient, seront à même de se reprendre cette année, et je ne crois pas trop dire en affirmant qu'ils trouveraient difficilement une meilleure occasion que celle-ci pour le faire. Je souhaite que notre diocèse, où les RR. PP. Franciscains ont une de leurs plus importantes maisons du Canada, soit représenté à ce pèlerinage."

Ce pèlerinage partira de Montréal le 10 juillet prochain à bord de l'"Alaunia" de la Compagnie Cunard, et sera de retour en cette ville le 4 septembre suivant à bord du même paquebot.

Pour obtenir le programme-itinéraire illustré et pour tous renseignements s'adresser au Comité des Fêtes, 934, rue Dorchester uest, à Montréal, ou à l'Agence de Voyages Thos Cook et Fils, 526, rue Sainte-Catherine Ouest, à Montréal.

Une vieille tradition de la Beauce

Sainte-Marie, P. Q. — Les citoyens de Sainte-Marie et de Saint-Joseph de Beauce ont ressucité, le 1er mai, une tradition que le climat n'avait pas permis d'évoquer depuis au-delà de cinquante ans. Cette tradition voulait qu'à chaque retour du 1er mai, lorsque le pont de glace de la rivière Chaudière s'était maintenu — et cela arrivait assez souvent à cette époque — on plantât solennellement un mât au beau milieu de la rivière, en commémorant le fait par des réjouissances publiques.

C'est ce qui est arrivé cette année à Saint-Joseph et à Sainte-Marie où le pont était encore assez solide, le 1er mai, pour lui faire les honneurs du "mai" traditionnel.

Les vieillards de la Beauce ne se rappellent pas avoir vu un fait semblable depuis 1874.

Un groupe de jeunes Beaucerons enthousiastes des deux endroits a pris l'initiative de la cérémonie.

CARTES PROFESSIONNELLES

DIVERS

MANUFACTURIERS

ASSURANCES

PROFESSEURS

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS

DENTISTES

AVOCATS ET NOTAIRES

CHIROPRATICIENS

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 MAI 1926 NUMERO 49

Je souhaite beaucoup de succès à nos artistes: leur succès sera à notre avantage puisque la bonne chanson française, qui ne doit pas quitter nos foyers, sera rendue plus attrayante par la manière vraiment artistique dont elle sera interprétée par M. et Mme Duprat qui ne sont plus des inconnus chez nous.

Mgr A. BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

La Bonne Chanson de France, interprète fidèle des traditions religieuses et nationales de la mère-patrie des Canadiens français, complète en quelque sorte l'oeuvre du bon journal. Il serait à souhaiter que cette chanson se répandît de plus en plus dans nos familles.

Mgr A.-A. SINNOTT.

LA TOURNÉE DUPRAT

En saluant le retour au milieu de nous de Mme France Ariel Duprat et de M. Armand Duprat, notre souvenir évoque tout naturellement la tournée triomphante du Trio Larrieu en 1922. Aucun de ceux qui entendirent alors les sympathiques artistes français n'a oublié le chaleureux accueil que leur fit notre population. Ils nous conquirent dès le premier contact et leur passage dans les trois provinces de l'Ouest provoqua des enthousiasmes qui ne se sont pas encore refroidis.

Le chef du Trio n'est plus là, mais son âme généreuse et chantante continue d'inspirer ses excellents interprètes et héritiers intellectuels. Cette deuxième tournée au Manitoba et dans l'Ouest, Larrieu y songeait depuis longtemps et en parlait sans cesse. En venant encore une fois travailler à l'expansion de la pensée française dans nos lointaines régions, M. et Mme Duprat réalisent l'un des voeux les plus chers du maître disparu.

C'est sous les auspices de la *Liberté* qu'ils chanteront cette année dans les paroisses françaises du Manitoba. Façon délicate de marquer leur appréciation tangible pour notre oeuvre et de lui apporter leur précieux concours.

Ce sont donc de vrais amis que nous avons le plaisir de saluer dans les deux artistes qui nous reviennent, et en demandant à tous nos compatriotes d'aller les entendre, nous avons la satisfaction de remplir un agréable devoir et de promettre une soirée qui sera un fin régal pour l'oeil, l'oreille et l'esprit.

Ce qui caractérise ces apôtres de la bonne chanson, c'est qu'ils font parmi nous oeuvre non seulement artistique, mais par-dessus tout nationale. Leurs sentiments sont à l'unisson des nôtres. Chantant avec le même bonheur l'âme française et l'âme canadienne, ils sont un magnifique trait d'union musical entre la Vieille France et la Nouvelle.

* * *

Nous souhaiterions que le passage de deux artistes si bien faits pour plaire à notre public soit le point de départ d'une vigoureuse réaction contre l'envahissement de la barbarie nègre et *jazzante*. Le péril est grave de ce côté. Beaucoup de nos jeunes gens et de nos jeunes filles ne savent plus les doux refrains français jadis en honneur dans la famille canadienne. Ils ont perpétuellement dans l'oreille et trop souvent, hélas! dans la bouche les airs américains — inepties dont l'atmosphère est pour ainsi dire saturée.

Ce n'est pas un détail sans importance que notre jeune génération se délecte dans des refrains grotesques et stupides. Le mauvais goût et la banalité, là comme ailleurs — et plus qu'ailleurs peut-être — est susceptible d'entraîner les plus fâcheuses conséquences. Le rôle social de la chanson est immense. Elle a une mission à remplir dans la vie d'un peuple comme le nôtre qui, instinctivement et par tradition, aime à chanter. Quelle soirée familiale, quelle réunion publique ne sont égayées par des chansons! Et ces couplets qu'une belle voix détaille harmonieusement ou que l'on répète en choeur avec entrain, quels merveilleux véhicules, si nous le voulons, de hautes ou délicates pensées et de nobles sentiments!

Une chanson patriotique vaut mieux que le meilleur discours patriotique. Nos vieux refrains canadiens, si on ne les délaisse pas, resteront toujours notre littérature du terroir la plus populaire, la plus chargée de souvenirs et de promesses.

Mais notre répertoire de chants français est malheureusement fort limité. Il est peut-être même un peu usé et aurait besoin d'être rajeuni. Les belles chansons que nous chanteront les Duprat — ces belles chansons qui sont la fine fleur de la poésie et de la musique françaises à travers les âges — lui redonneront une vie et un élan nouveaux. Allons les entendre! Les entendre, c'est vouloir les apprendre; et les apprendre, ce sera tout à la fois affiner notre goût, ajouter un agrément à nos relations sociales et intensifier notre vie française.

Donatien FREMONT.

EN MARGE D'UNE BROCHURE POUR LA JEUNESSE

"Jeunes d'autrefois, jeunes d'aujourd'hui", par le R. P. Maurice H. Beaulieu, S.J. (1)

"Jeunes d'autrefois, jeunes d'aujourd'hui", tel est le titre d'un tract que vient de publier le R. P. M.-H. Beaulieu, S.J. Les jeunes d'autrefois sont représentés par deux saints dont on s'apprête à célébrer par des fêtes appropriées le deuxième centenaire de canonisation. Saint Louis et saint Stanislas, tels sont les modèles que l'auteur présente à la jeunesse de nos jours.

"N'est-ce pas que dans notre siècle d'aises et de confort, dans notre siècle où la recherche des biens de la terre fait oublier souvent les devoirs les plus essentiels, où la faim et la soif des jouissances éloignent de l'Evangile du Christ et de sa croix un nombre de plus en plus grand de catholiques, il est bon de se rappeler l'exemple héroïque de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas de Kostka."

L'un et l'autre possédaient des richesses et appartenaient à des familles puissantes. Ils ont quitté le monde et ses promesses pour se vouer à une vie de mortification et de prière.

* * *

Les jeunes d'aujourd'hui courent de graves dangers pour leur foi. Le monde leur enseigne une doctrine séduisante, celle de la jouissance, et elle est prêchée *"sans cesse par le journal jaune, par le cinéma, par le magazine, par le touriste, par le citadin en villégiature."*

Cette doctrine, mise journellement en pratique sous les yeux du jeune homme, émousse en lui l'esprit chrétien et le familiarise vite avec le mal qui ne lui fait plus peur. *"Le vol, le meurtre, le dévergondage des moeurs ne lui apparaissent plus comme des choses extraordinaires, exceptionnelles. C'est, sinon la vie normale, au moins la vie ordinaire telle que la représentent journaux et cinémas.* Et toute la vie mondaine où l'adolescent est plongé se résume dans cette formule païenne: *"Il faut jouir, et pour cela tout est permis, depuis les vols d'autos et les commerces défendus par la loi, jusqu'aux impressions qu'on prétend esthétiques et qui ne sont qu'immorales, jusqu'aux pires déchéances."*

L'auteur voit dans l'envahissement de la civilisation américaine plus qu'une menace pour notre jeunesse. L'influence américaine qui s'exerce chez nous est une influence païenne. *"La civilisation américaine, avec le miroitement de ses millions, de ses amusements, de ses audaces contre toutes les morales, est la civilisation de la jouissance."* Nos jeunes Canadiens français sont mêlés à une population déjà imprégnée de cette mentalité étrangère et il leur est impossible de n'être pas contaminés.

* * *

La doctrine de la jouissance, si opposée à celle de l'Evangile, a insinué son poison dans tout l'organisme de notre vie sociale. Ici le R. P. Beaulieu nous trace un tableau plutôt sombre et chargé des différentes classes de la société, et il conclut ainsi: *"En général, dans toutes les classes de la société, on est mécontent de son sort, tant qu'on n'est pas riche, tant qu'on ne jouit pas."*

C'est un spectacle attristant. Il y a loin entre cette fièvre de jouissance et les moeurs simples de nos pères.

Et les remèdes à cette déchéance religieuse et naturelle?... L'auteur en indique quelques-uns qui vont à la racine même du mal. Il prêche le retour aux enseignements de l'Evangile. *"Il est important de faire plus forte, plus vivante, plus sûre d'elle-même la foi de tous nos enfants, de remonter à la source de cette foi, l'Evangile, afin d'y saisir en même temps que le Maître, le modèle."*

L'âme du jeune homme doit être formée par les enseignements qui se dégagent de l'Evangile dans la famille et au collège. C'est à l'étude du Maître que se prendront les convictions fortes. *"Au point de vue catholique, c'est une étude qui s'impose, surtout dans les temps que nous vivons. Saint Paul et les apôtres, au milieu du paganisme, ont prêché le Maître; et les premiers chrétiens ont trouvé dans cette connaissance et dans cet amour du Christ crucifié, la force d'aller au martyre et celle d'élever sur les ruines du paganisme, la civilisation chrétienne. L'Evangile a toujours la même fécondité."*

A la formation qui donnera des convictions profondes et fortes, il faut joindre la préservation qui assurera la persévérance. C'est l'oeuvre des groupements de jeunesse, de l'A. C. J. C. et des autres organisations, comme par exemple le scoutisme.

* * *

Nous nous sommes efforcé d'exprimer de la brochure du R. P. Beaulieu la substance des analyses et des enseignements qu'elle renferme. L'auteur a vu juste. Il a mis le doigt sur la plaie et il a indiqué les remèdes. Son travail vise surtout la jeunesse étudiante, celle des collèges, mais la prédication apostolique qui s'en dégage s'adresse à toute notre jeunesse et à toute notre population catholique.

Paul BELART.

(1) "Jeunes d'autrefois — Jeunes d'aujourd'hui", par le R. P. Maurice-H. Beaulieu, S.J. L'unité, 10 sous; le cent, $7.50. Ecole Sociale Populaire, 1075, rue Rachel, Montréal.

Neuvaine de messes pour la conversion d'Israël

La neuvaine de messes pour la conversion des Juifs aura lieu, cette année, du 3 au 11 juin. Les prêtres qui voudront bien faire la charité d'une messe et les personnes laïques qui feront offrir le Saint Sacrifice dans cette intention chère au coeur du Divin Sauveur, sont priés d'envoyer, si possible un peu à l'avance, la date de leur messe, ainsi que le nom du prêtre célébrant, à la Rde Mère Supérieure, Couvent de Notre-Dame de Sion, Prince-Albert, Sask.

La taxe sur les reçus est abolie depuis le 16 avril

Ottawa — Il reste en certains milieux des doutes sur la date de l'abrogation de la taxe sur les reçus. Après informations prises auprès de M. Russell, du ministère des finances, nous pouvons affirmer que cette taxe est disparue automatiquement de nos statuts le 16 avril dernier, le lendemain du discours du budget. Presque toutes les compagnies et tous les individus ont cessé, à l'heure actuelle, de mettre des timbres sur les reçus. Ils sont dans les limites de la loi. Ceux qui ont continué à mettre des timbres sur les reçus feraient bien de cesser cette pratique, car la loi ne les y oblige pas depuis une couple de semaines.

OUDJA — La conférence de paix entre les délégués français, espagnols et rifains a été définitivement dissoute jeudi.

PARIS — Le 26 juin, à Saint-Nazaire, aura lieu l'inauguration d'un monument commémorant l'arrivée des premières troupes américaines en 1917 dans le port français.

TRIBUNE LIBRE

Encore le Monument La Vérendrye

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro du 28 avril, vous avez publié une lettre que je vous ai écrite au sujet du monument qu'on se propose d'ériger dans la ville de Saint-Boniface à la mémoire de La Vérendrye. Comme l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste se proposait de donner à ce monument la forme d'une salle publique, j'ai cru bon de mettre sous les yeux de vos lecteurs les raisons que j'avais de m'opposer à cette idée.

Si je me rappelle bien, ces raisons étaient les suivantes:

1.—Coût de cette salle.

2.—Perte probable que cela occasionnerait au Collège de Saint-Boniface et à l'Académie Saint-Joseph.

3.—Appui moral que nous donnons à ces deux institutions par la fréquentation de leurs salles respectives.

Le Père Recteur du Collège, dans une lettre qu'il vous adressait le 5 mai, ne fait aucun cas des raisons numéros 2 et 3. J'aurais donc mauvaise grâce de continuer à croire qu'elles ont une valeur quelconque. Je tiendrais cependant à faire remarquer au Révérend Père Recteur que je ne crois pas avoir dit qu'il s'opposait à l'érection d'une salle à Saint-Boniface à cause de la perte de revenus qui s'en suivrait pour le Collège. J'ai simplement dit que je croyais que la salle du Collège de Saint-Boniface rapportait un certain revenu chaque année et que la Société Saint-Jean-Baptiste aurait mauvaise grâce d'enlever ce revenu au Collège. Comme ces revenus n'ont aucune importance pour le Collège de Saint-Boniface, d'après la déclaration des autorités mêmes du Collège, cette objection tombe d'elle-même. Tous ceux qui se sont intéressés à cette belle institution se réjouiront certainement d'apprendre qu'elle en est arrivée dans ses finances au point où les petits moyens ne lui sont plus nécessaires pour boucler son budget. Nous n'avons qu'à féliciter le Collège de cet heureux état.

Donc, de toutes les raisons que j'ai données, la seule qui reste debout est celle du coût d'un monument tel que la Société Saint-Jean-Baptiste veut ériger. Ici je maintiens ce que je vous disais dans ma lettre du 28 avril. Une salle publique que l'on pourrait décorer du titre de "Monument La Vérendrye" coûterait une somme très considérable et la Société Saint-Jean-Baptiste ne réussirait certainement pas à obtenir du public canadien-français la somme nécessaire. Pourquoi donc entreprendre quelque chose que l'on sait d'avance ne pouvoir être mené à bonne fin?

N'oublions pas que la souscription lancée pour la reconstruction du Collège de Saint-Boniface dans les deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg n'a pas produit $30,000 en argent. N'oublions pas, non plus, que la souscription des citoyens de Saint-Boniface n'a pas atteint en argent versé la somme de $11,000; et cependant, y a-t-il une cause qui pouvait attirer plus d'encouragement et de sympathie que celle de la reconstruction de notre beau Collège de Saint-Boniface? Malgré cela, on n'a pas réussi à trouver $30,000. Qu'est-ce que la Société Saint-Jean-Baptiste peut espérer percevoir pour l'érection d'un monument à La Vérendrye?" Il ne faut pas d'ailleurs se faire illusion sur ce que coûterait une salle, si elle doit être digne de porter le nom de "Monument La Vérendrye". Il faudrait au bas mot $75,000; et lorsque cette somme aura été trouvée, on sera loin encore d'avoir mis le projet sur une base financière solide, car il y aura toujours la question des taxes, du chauffage, de l'entretien et des réparations. Si l'on se contente d'une somme beaucoup moindre, on aurait peut-être une salle, mais pourrait-on lui donner le nom de "Monument La Vérendrye"? J'en doute tellement que pour des raisons financières seulement, je dois continuer à m'opposer au projet lancé par l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Je suis, Monsieur le Rédacteur,

Votre tout dévoué,

D. C.

L'opinion d'une tuberculeuse du Sanatorium de Ninette

Sanatorium de Ninette, Man.,

le 28 avril 1926.

M. le Rédacteur de la Liberté,

J'ai lu avec intérêt les différents articles "Pour les tuberculeux", publiés dans la "Tribune libre" de la Liberté, et vous voudrez bien me permettre l'usage de vos colonnes pour féliciter les auteurs de s'intéresser à de pauvres tuberculeux. Je remercie aussi le bon Dieu d'avoir inspiré à quelqu'un d'aussi charitables pensées.

J'approuve aussi ce qu'"Un citoyen" a dit à ce sujet, mais il n'a pas tout expliqué. Il est vrai qu'à Saint-Roch on a tous les soins voulus; mais ces soins, il faut les payer... Malheureusement l'argent manque dans plusieurs cas, et alors il faut tout sacrifier, bon gré mal gré, et se réfugier dans une place anglaise où le gouvernement intervient, si on n'a pas les moyens de payer.

Mais "Un Manitobain" nous donne des espérances futures quand il parle d'un sanatorium catholique. Si l'on ne voit pas cette chose se réaliser sous peu, c'est du moins un commencement. Pour moi-même et tant d'autres victimes de cette cruelle maladie, exilées dans une place tout à fait protestante, non contentes de souffrir physiquement, nous souffrons encore moralement de penser que cette maladie nous fait craindre pour le pire d'un moment à l'autre et de nous voir éloignées du prêtre et de nos chers parents. Alors ce sont des moments d'angoisses. Quand on n'a pas d'autres ressources, il faut se soumettre. Etant dans un sanatorium catholique, ce serait moins d'inquiétudes et un plus prompt rétablissement; et s'il fallait mourir, on pourrait le faire en vrais chrétiens.

En terminant, je veux encore remercier ceux qui s'intéressent aux pauvres tuberculeux et je vais continuer de prier Dieu de leur fournir tous les secours nécessaires pour pouvoir réaliser leurs rêves de soulagements pour les tuberculeux catholiques.

UNE TUBERCULEUSE CATHOLIQUE.

Sanatorium de Ninette, Man.

N.D.L.R. — Pour éviter toute confusion, nous devons dire que les municipalités paient pour les malades nécessiteux à Saint-Roch comme dans les autres hôpitaux.

LES ACCIDENTS AUX TRAVERSES DE CHEMINS DE FER

Soixante-cinq accidents en 1925 sur le Chemin de fer National du Canada

Bien que la voie du Chemin de fer national du Canada n'ait qu'une largeur de 4 pieds et huit pouces et demi et que cet espace soit absolument nécessaire pour permettre la circulation des trains, 65 conducteurs de véhicules ont voulu, en 1925, traverser ces quatre pieds et 8 pouces et demi de la surface du globe au même moment que le passage d'un train. Le résultat fut naturellement 65 accidents où 40 personnes perdirent la vie et 51 autres furent blessées.

Il est parfois difficile d'attribuer la responsabilité des accidents qui surviennent aux passages à niveau, mais il a été prouvé, après enquête, que dans 98 pour cent des cas d'accidents survenus en 1925 sur le Chemin de fer national du Canada, ce dernier n'était pas en défaut.

Dans deux cas, l'an dernier, des familles entières furent tuées et dans un seul accident deux familles complètes perdirent la vie.

Il est indiscutable qu'une bienveillante Providence explique seule le pourcentage de mortalité dans les nombreux accidents survenus aux traverses à niveau. Il est aussi remarquable de constater qu'un grand nombre d'accidents sont dûs uniquement à la négligence et à l'inattention des conducteurs d'automobiles. Dans deux cas l'an dernier, l'automobiliste a jeté sa voiture sur le tender de la locomotive; trois autres ont frappé la seconde et la troisième voiture après la locomotive; un sixième, probablement plus distrait que les autres, a frappé la vingtième voiture après la locomotive avec assez de force pour endommager son auto et blesser les occupants.

Il ne s'est pas passé de mois, l'an dernier, sans accidents, mais le mois d'octobre a été particulièrement désastreux, comme si les automobilistes devenaient plus négligents à la fin de la saison. Les accidents en 1925 se répartissent ainsi par mois: janvier, 1; février, 2; mars, 4; avril, 3; mai, 7; juin, 4; juillet, 9; août, 6; septembre, 7; octobre, 10; novembre, 9; décembre, 4.

Nouveau supérieur général des Pères Blancs

Québec — A la maison des Pères Blancs de Québec on apprend que le T. R. P. Paul Voillard vient d'être promu supérieur général de la Société des Pères Blancs. De plus, on nous annonce que les RR. PP. Beaudoin et Robillard, missionnaires dans l'Ouganda, s'en reviennent d'Afrique.

QUEBEC — M. l'abbé Alexandre Vachon, professeur de chimie à l'Université Laval depuis de nombreuses années, vient d'être nommé directeur de l'école supérieure de chimie de Québec.

Cercle Molière

L'ÉCHELLE CASSÉE

Le Cercle Molière a remporté lundi soir, au théâtre Walker, un succès qui éclipse tous les précédents. Le choix de la pièce et l'interprétation qui en a été donnée étaient de tout premier ordre et de nature à satisfaire les plus difficiles.

"L'Echelle Cassée", de Georges Berr, est une excellente comédie entre les meilleures du répertoire moderne. Elle expose un problème très actuel de la vie sociale contemporaine et y trouve une solution raisonnable, voire élégante.

Le duc de Coulaine, un représentant irréductible de la vieille aristocratie française, écrasé sous le poids des dettes, est obligé de vendre son château. Un acquéreur se présente. C'est Mme Bouleau, veuve d'un nouveau riche que les bonnes affaires du temps de la guerre ont placé subitement à la tête d'une fortune de trente-deux millions. La secousse a été trop forte pour le pauvre homme: il en est mort. Le père de Mme Bouleau, l'industriel Pont-Petit, en a perdu la boule. C'est le type accompli du parvenu complètement hypnotisé par la puissance de l'argent. Quant à Mme Bouleau, ses millions ont éveillé dans le coeur de cette petite bourgeoise — une ancienne cuisinière — de hautes ambitions sociales. Ce qu'elle convoite, ce qu'elle exige, c'est la main du duc de Coulaine. Elle lui propose simplement la chose comme une affaire avantageuse pour les deux partis.

Le premier mouvement du duc est de repousser ce marché avec indignation. Il répugne au descendant d'une lignée illustre de monnayer ses titres de noblesse comme si c'étaient des titres de rente; il vend, mais ne se vend pas. Son fils Jean n'est pas de cet avis. Il estime que la génération montante des nouveaux riches est faite pour s'entendre avec l'ancienne aristocratie; l'une apporte l'argent, l'autre la manière de s'en servir. Aussi le verrons-nous vite conter fleurette à Marie-Thérèse, fille de Mme Bouleau.

Un accident d'auto vient égayer et compliquer la situation. Par un heureux hasard, il se produit tout près de la demeure de Robert, le chauffeur des Coulaine, où l'on va héberger les victimes. Pont-Petit est seul légèrement blessé. Dominique, la soeur de Robert, qui vient de rentrer au foyer avec son diplôme de docteur en médecine, va lui donner ses soins.

Nous voici dans un autre milieu fort intéressant qui représente une nouvelle couche. Robert Delorme n'est pas un chauffeur ordinaire. C'est un licencié ès-lettres qui prépare un grand ouvrage économique et social: "L'Echelle Cassée". En attendant ses succès d'écrivain, il exerce un "autre métier" plus lucratif. Dans un bref tête-à-tête avec Marie-Thérèse, le chauffeur-homme de lettres s'attire les bonnes grâces de la jeune fille qui tourne le dos à Jean. Celui-ci vient d'ailleurs de découvrir Dominique, son ancienne infirmière du temps de la guerre, chez qui l'indépendance de l'esprit et les études médicales n'ont diminué en rien les qualités de la femme. Elle sera pour Jean l'épouse idéale.

Mme Bouleau finit par conquérir de haute lutte le titre convoité de duchesse de Coulaine, Robert obtient la main de Marie-Thérèse, et voilà tout le monde heureux, grâce à "l'échelle cassée" des conventions et à une légitime pénétration des diverses classes sociales.

Le public a été très favorablement impressionné par l'ensemble de l'interprétation qui ne comportait pour ainsi dire aucune partie faible. Nous devons mentionner d'une manière toute spéciale Mme A. Boutal qui a été de tous points remarquable dans le rôle de Mme Bouleau. C'était sur elle que reposait pour une bonne part le succès de la pièce et elle a révélé de véritables qualités de professionnelle. Il était difficile de mieux rendre son personnage et il faut louer bien haut son magnifique talent. M. A.-C. de la Lande était, il va sans dire, un très digne et impeccable duc de Coulaine, aristocrate jusqu'au bout des ongles, toujours sympathique malgré ses préjugés et ses déboires cocasses.

Sans déprécier M. Raymond Bernier, il doit être permis de dire que sa voix et ses gestes ne s'harmonisent peut-être pas toujours avec le rôle d'un jeune premier de comédie moderne. Il n'en a que plus de mérite à soutenir avec honneur un rôle important, comme ce fut le cas pour celui de Jean de Coulaine. Mlle Yvonne Buffet est une favorite des habitués des représentations du Cercle Molière et l'on sait qu'elle excelle dans les rôles d'ingénues. Celui de Marie-Thérèse lui a permis tout particulièrement de faire valoir ses qualités.

Mlle Marguerite Béguin et M. Antoine Le Goff ont incarné avec intelligence les personnages caractéristiques de Dominique et de Robert. Chargés de moraliser les deux groupes entre lesquels ils se trouvaient à évoluer, ils l'ont fait sur un ton naturel et les dures vérités qu'ils avaient à dire portaient bien. Ce sont deux talents intéressants.

M. A. Boutal a personnalisé avec beaucoup de succès le type idéal du nouveau riche. Ses gaffes nombreuses ont bien fait rire, et aussi sa franche bonhomie.

Mme T. Pelletier faisait une bonne cultivatrice fort sympathique et M. Frank Simons un notaire très passable.

La mise en scène, d'un goût excellent, avait été réglée par M. Boutal. Ajoutons que le programme de la soirée, très artistique comme toujours, était aussi l'oeuvre de M. et Mme Boutal, qui ont décidément tous les talents.

Cordial merci au directeur dramatique du Cercle Molière et à sa troupe pour les deux magnifiques représentations qu'ils nous ont données cette année, et à la saison prochaine!

FANTASIO.

Livres à lire

Les Paysans,

par Ladislas Reymont

Le livre est traduit du polonais. L'auteur, dans quatre volumes divisés selon les saisons, a raconté la vie des paysans de son pays. Nous venons de lire "l'automne", un volume de 300 pages rempli de choses.

Reymont connaît son paysan, surtout celui de Galicie, et le dépeint puissamment et scrupuleusement. Toutes les passions qui font vivre et agir ces humbles sont analysées froidement. On voit les aspirations diverses qui les font s'aider ou se combattre: l'intérêt mercantile, l'espoir de supplanter le voisin, la jalousie, la manie des cancans; aussi à la vérité parfois d'autres passions nobles qui sont çà et là décrites avec verdeur, au moins dans l'expression, et qui font que le livre ne saurait être mis entre toutes les mains (c'est le seul point regrettable) mais également et en plus grand nombre des affections plus nobles: l'amour de la "terre sainte", la terre natale, le respect des morts, la démarcation si puissante entre les classes diverses que l'on subit en maugréant, mais que l'on subit tout de même et qui constitue l'ossature de la race, enfin une confiance en Dieu et une piété primitive qui illuminent les vies et élèvent les coeurs au-dessus des sillons.

Le drame que Reymont raconte est secondaire et ne sert qu'à illustrer le tout. Ce que l'auteur a voulu, c'est décrire les moeurs paysannes comme notre Hémon ou comme Châteaubriand dans "La Brière" ou Perrochon dans ses romans paysans, et Reymont déchire le voile, montrant derrière telle ou telle action le motif générateur.

Le livre serait, d'après les Polonais eux-mêmes, d'une justesse photographique et représenterait bien l'état d'âme des paysans galiciens. Quelle richesse d'imagination et d'expression chez ces remueurs de glèbe! Tout leur est image et symbole et ils traduisent ce qu'ils voient ou ressentent en un langage d'ordinaire savoureux. Nous allons dire d'ailleurs que le style général du livre est paysan, car Reymont n'abandonne pas les expressions qu'il met dans la bouche des paysans, quand il en vient aux descriptions qui ornent le volume. Lisez par exemple la description de la nuit des morts, d'une nature mélancolique et tourmentée, et vous verrez qu'il y a une parenté spirituelle entre l'écrivain et les paysans qu'il fait mouvoir et parler. Chez lui, tout comme chez eux, l'on rencontre une variété d'images et d'expressions terriennes, si l'on peut dire, et c'est certes un des charmes de l'ouvrage.

La lecture de ces pages fournira donc, au lecteur ordinaire, certains aperçus nouveaux et aidera à comprendre mieux les Polonais qui nous viennent précisément des endroits décrits de plus en plus nombreux. Ceux qui s'intéressent aux problèmes que pose cette exode trouveront la clef de plusieurs états d'âme qu'ils avaient de la difficulté à s'expliquer. En tout cas, le livre vaut d'être lu et le lecteur sérieux saura faire la part des choses. Quant à l'autre, cela ne l'intéressera sans doute pas; mais est-ce la faute du livre?

A. D.

Littérature religieuse

M. Jean Morienval constate dans le "Correspondant" qu'il y a depuis quelques années une renaissance de la littérature religieuse, à propos des nombreuses vies de saints qui ont été composées en ces derniers temps. "La littérature du vingtième siècle, écrit-il, comptera plus que celle d'aucun des siècles précédents avec les réalités religieuses

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le français en Allemagne

Le Droit (Charles Gautier):

La langue anglaise n'est pas seulement la langue de la diplomatie; elle est aussi la langue que parle l'élite de toutes les nations. Merveilleux instrument de précision, de logique et de clarté, elle est devenue la langue seconde de la culture universelle.

A ce sujet, la nouvelle suivante, parue dans la "Croix" de Paris du 9 avril dernier, est significative:

LE FRANCAIS DANS LES ECOLES ALLEMANDES

Il ne sera pas supplanté par l'anglais

"Le Conseil municipal de Berlin recommandait, il y a quelque temps, aux écoles primaires supérieures, de donner à l'enseignement de l'anglais une place prédominante et de ne faire figurer le français sur les programmes que comme langue secondaire. Cette décision a été rejetée par le ministre de l'Instruction publique de Prusse. Une enquête est en cours sur ce sujet.

"Le "Journal de Huit Heures du soir de Berlin" a interrogé plusieurs pédagogues, et tous s'accordent à recommander plutôt l'enseignement du français dès la sixième (c'est-à-dire vers l'âge de dix ou onze ans). Ils reconnaissent, d'autre part, que l'esprit français a pris une influence considérable sur les idées de l'élite allemande.

"D'un point de vue plus pratique, ils sont d'avis que, pour jouer un rôle dans le Proche-Orient, dans le nord de l'Afrique et dans les pays slaves de l'Europe, la connaissance du français est indispensable aux Allemands."

Les mérites et l'utilité de la langue française sont reconnus par les pédagogues allemands; ils ont été plus forts que l'animosité et l'esprit de revanche.

Le cas de l'Allemagne n'est pas unique. Le français est couramment parlé en Russie, en Pologne, en Turquie, en Grèce, en Roumanie, en Bulgarie, en Serbie, en Hongrie, en Bohême, en Italie, en Espagne, en Portugal et dans les pays scandinaves.

Au retour d'un voyage en Argentine, Charles Le Goffic, romancier français, écrivait: "Tout le monde ici, à part quelques descendants des "gauchos" encore mal dégrossis, parle le français. Tout le monde ici lit nos auteurs, connait nos pièces, en discute et en juge avec une finesse, une sûreté de goût, que je n'ai pas toujours trouvées chez nos critiques parisiens les plus avertis."

Les langues officielles des grandes conférences internationales tenues depuis la cessation des hostilités ont été le français et l'anglais. Et l'on voit, par les compte-rendus et les témoignages des hommes d'Etat qui y ont pris part que la langue anglaise n'est employée d'ordinaire que par quelques-uns des représentants des pays britanniques.

La langue anglaise étant également très répandue, les Anglais éprouvent moins que d'autres peuples le besoin d'apprendre les langues étrangères. Cependant, on peut lire, dans un rapport sur l'étude des langues modernes adopté en 1918 par le Parlement anglais, le témoignage suivant, très flatteur:

"L'importance d'une langue peut être jugée par l'apport de son peuple dans le développement de la civilisation moderne, par la valeur intrinsèque de la littérature, par sa contribution aux connaissances actuelles et par son utilité pratique dans le commerce et les autres relations internationales.

"Le français est, de beaucoup, le plus important dans l'histoire de la civilisation...

"Même pour ses buts pratiques, la majorité de nos témoins attribue au français la première place. Non seulement il demeure la langue de la diplomatie, mais dans les pays où l'anglais ne s'est pas implanté, il est le plus communément employé comme intermédiaire entre deux personnes de nationalité différente...

"A tous les points de vue, le français est donc la plus importante des langues vivantes; il a et doit garder la première place dans nos écoles et universités."

Enfin, nous avons plus près de nous le témoignage, parmi tant d'autres, de M. Graham, ex-ministre des Chemins de fer, déclarant que pour participer à la vie publique canadienne, la connaissance du français est nécessaire.

Ce groupe de faits qu'il serait facile de multiplier démontre une fois de plus la sottise des règlements scolaires que le ministère de l'Instruction publique cherche à mettre en vigueur dans nos écoles bilingues depuis 1912.

Pierre Lemoyne d'Iberville aura une plaque commémorative à la Havane

Québec — La Commission de conservation des monuments historiques de la province vient de décider de faire ériger, à la Havane, une plaque commémorative en l'honneur du grand explorateur canadien que fut Pierre Lemoyne, sieur d'Iberville. On sait les exploits de ce héros au cours de sa vie de voyages à travers l'Amérique. D'Iberville est mort à la Havane.

LE RADIO DANS L'EXTREME-NORD

Mgr Turquetil annonce que les messages transmis l'automne dernier ont été entendus

Montréal — Depuis plusieurs mois les gens des diverses parties du Dominion se demandaient si les messages qu'ils avaient envoyés à leurs parents au-delà du cercle polaire par les postes KDKA, WBZ, KYW, et KFKX, au cours de l'hiver dernier, avaient été reçus.

On ne croyait pas que l'on recevrait des nouvelles à ce sujet de la part de la gendarmerie à cheval, des trafiquants de la compagnie de la Baie d'Hudson ou des missionnaires avant que les navires qui se rendent au nord, cet été, reviennent en septembre prochain.

Mais on a reçu une réponse de la manière la plus inattendue. Des nouvelles sont venues des voisinages du cercle arctique disant que la réception avait été très bonne et que tous les messages avaient été clairement entendus, tout spécialement durant le dernier jour de la vieille année.

Ces nouvelles viennent d'arriver avec un attelage de chiens. Elles ont été envoyées par Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., qui est en charge de la mission à Chesterfield Inlet, dans la région de Keewatin qui est dans la section extrême nord de la Baie d'Hudson.

Plantation d'arbres le long des routes de la province de Québec

Québec — Le département de la voirie a commencé, la semaine dernière, à planter des arbres le long des grandes routes de la province de Québec. On a commencé ces plantations dans le district de Montréal tout d'abord parce que la saison est plus avancée qu'à Québec. Les travaux se font d'abord sur les routes Montréal-Mont-Laurier et Montréal-Sherbrooke. Le département de la voirie continuera la plantation des arbres cette année sur la route nationale Montréal-Québec.

QUEBEC — Mgr Omer Cloutier, P.A., est parti pour un nouveau voyage en Europe. Mgr O. Cloutier passera une couple de jours à Paris et se rendra directement à Rome où il s'attend d'arriver vers le 20 mai.

MADRID — On mande de Tortosa à El Sol que l'archiduchesse Assunta d'Autriche, huitième fille de Léopold Salvator et de la princesse Blanche de Bourbon, prendra incessamment l'habit des religieuses de sainte Thérèse.

POUR RIRE

On se comprend

Une toute petite fille, turbulente, surprend par ses réflexions déconcertantes. Sa mère la gronde parce qu'elle s'est montrée ce jour-là particulièrement bruyante:

— Lorsque j'avais ton âge, dit-elle sévèrement, mes parents me voyaient, mais ne m'entendaient jamais.

Un instant de silence. Puis la petite fille interroge avec compassion:

— Pauvres grands-parents! Pourquoi, maman, ne m'as-tu jamais dit qu'ils étaient sourds?

A la manière de Salomon

Dans un petit village, aux environs de Rachelberg, en Bavière, un cycliste écrasa une oie. En dédommagement, il offrit deux marks au propriétaire de la bête.

Mais le paysan demandait cinq marks, disant que pour ce prix le cycliste pourrait emporter sa victime.

Peu soucieux de s'embarrasser de ce fardeau, le cycliste maintenait son point de vue, et la discussion menaçait de s'éterniser. Finalement, le maire fut appelé comme arbitre.

— C'est très simple, déclara-t-il; que le cycliste donne au paysan les deux marks qu'il offre: moi, j'y ajoute trois marks que voici... et j'emporte l'oie. Vous avez tous deux ce que vous désirez.

Enfants terribles

— Ah! ma chère, ne m'en parlez pas, cette petite fille me fera mourir.

— Elle a l'air si gentille.

— Ne vous y fiez pas, elle n'est pas bonne.

— Si c'est cela, mon enfant, Croquemitaine te mangera.

La petite fille:

— Non, il ne me mangera pas puisque je ne suis pas bonne.

En promenade

Le surveillant — Quand vous aurez fini de vous moquer de moi, monsieur Pierre?

M. Pierre, loustic du collège — Je ne me moque pas de vous, monsieur.

Le surveillant — Et de qui donc, s'il vous plait?

M. Pierre — Du bonhomme qui vient de passer.

Le surveillant — Pourquoi donc?

M. Pierre — Il vous ressemble tellement!

Raison majeure

Discussion politique entre un avocat et un médecin.

On s'échauffe.

— Je n'ai jamais changé d'opinion! crie l'avocat.

— Et moi, hurle le médecin, je n'ai jamais crié: Vive personne!

— Je te crois sans peine, tu as achevé tous les malades.

La faute du train

Dans un train de chemin de fer d'une lenteur indicible:

Le contrôleur — Vous voyagez avec un billet à demi-tarif. Vous n'êtes plus un enfant cependant.

Le voyageur — Parfaitement, mais je l'étais encore, quand j'ai pris le train.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées à l'Acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 2 juin 1926, pour la fourniture du charbon requis pour les édifices fédéraux, les fermes et les stations expérimentales, dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, ainsi qu'à Kenora, Ontario.

On pourra se procurer la formule de soumission, ainsi que le devis et les conditions qui y sont joints, en s'adressant à G.-W. Lawson, acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa; à J.-E. Cyr, surintendant des édifices fédéraux, Winnipeg, Man.; à H.-E. Matthews, architecte résidant de district, Régina, Sask.; à J.-M. Stevenson, architecte résidant de district, Calgary, Alta; à J.-C. Wright, surintendant des édifices fédéraux, Vancouver, C.-B.; et à J.-G. Brown, architecte résidant de district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur lesdites formules.

Le ministère se réserve le droit d'exiger du soumissionnaire heureux un dépôt de garantie, n'excédant pas 10 pour 100 du montant du contrat, afin d'assurer l'exécution du contrat.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 mai 1926.

BRUXELLES — Le baron Edouard Rolin-Jacquemins, ministre de l'intérieur, et Henri Carton, ministre des colonies, ont démissionné. On dit qu'une crise ministérielle est imminente.

Page Féminine

Les parents récoltent ce qu'ils ont semé

Un jour, une maman découvre avec stupéfaction que sa fille âgée de six ans a dit un "gros" mensonge: elle avait cassé une tasse et a assuré que ce n'était pas elle. La maman sermonne sa fille comme il convient en pareille circonstance et lui inflige une sévère punition. Deux heures plus tard elle entend la fillette dire à la domestique:

— Est-ce que maman ne vous a pas punie hier après que Madame Durand est venue?

— Moi? Pourquoi donc? Quelle bêtise dites-vous là?

— Mais c'est que vous avez dit aussi un très gros mensonge: Mme Durand a demandé si maman était à la maison et vous avez répondu: "Madame est sortie depuis une demi-heure."

— Eh bien!

— Ce n'était pas vrai, puisque vous aviez parlé avec maman tout de suite avant.

— Bien sûr, mais ce n'était qu'un "petit" mensonge. Du reste, j'obéissais aux ordres de votre maman.

Comment espérer récolter sincérité et vérité dans un coeur où sont semées de telles semences?

Ailleurs, c'est une mère qui se plaint que ses enfants, déjà grands, ne lui confient rien. Ils vivent auprès d'elle comme des étrangers. Pas méchants, pas désagréables, mais pour eux le foyer ne paraît plus être qu'une pension, dont leur mère est la bonne ménagère donnant nourriture et vêtement.

Et pourtant c'est ce qu'on appelle une excellente mère. Elle les a toujours aimés, ses enfants, et les aime encore. Elle serait prête, pour eux, à tous les sacrifices. Que s'est-il donc passé? Simplement ceci. Quand ils étaient tout petits et venaient à elle avec leurs récits enfantins, leurs petits (mais très gros) chagrins, leurs grands (quoique très petits) secrets, elle avait toujours quelque chose de plus important à faire qu'à les écouter.

— Laisse-moi, ce n'est rien, ne me dérange pas pour si peu, cela ne vaut pas la peine d'en parler, etc.

Peu à peu les enfants ont compris qu'il fallait chercher ailleurs des oreilles amies... Encore là, la pauvre mère récolte ce qu'elle a semé.

— N'est-ce pas que notre Jeanne est jolie avec ses boucles bien arrangées et son beau noeud bleu?

Cette remarque n'était destinée qu'au papa. Mais Jeanne, qui a deux ans passés, commence à s'apercevoir qu'elle est un objet digne d'admiration. A trois ans, on la menace de ne pas lui mettre sa belle ceinture si elle n'est pas sage. Plus tard, elle entend parler de la mode comme d'une chose très importante. A l'école "des grandes", nouvelles semences de vanité, qui, au lieu de rencontrer le roc des bons principes, trouvent, hélas! un terrain favorable à leur développement. Rien n'est trop cher pour Mademoiselle: rubans, peignes, ceintures nouvelles, bottines jaunes, cols dernier chic. Il lui faut tout cela et plus encore. Pauvre Jeanne! Son coeur est vide, sa bourse aussi. La mère au désespoir ne sait plus que faire, car chaque refus d'argent provoque une scène pénible suivie de bouderie, de propos blessants...

— Si je ne cède pas, elle ne voudra plus rester auprès de nous...

Ah! pauvre mère! Vous n'auriez jamais pensé cela, quand vous admiriez les boucles de votre bébé.

Dans une autre famille, on se plaint que les enfants n'ont aucun respect pour leurs parents. Pourtant ceux-ci ne manquent pas d'une certaine autorité; ils savent être fermes et même justes, ce qui est plus rare.

Qu'y a-t-il donc? Entrons, écoutons et regardons. La famille se met à table. Le papa s'adressant à sa femme:

— C'est assommant ces repas toujours en retard! Tu sais pourtant bien qu'il me faut être au travail à une heure? Pourquoi ne t'arranges-tu pas de manière à ce que tout soit prêt à l'heure? Si cela continue, je ferai mieux d'aller au restaurant.

— A ton aise, mon ami. Tu verras si au restaurant on satisfera comme ici tous tes caprices. Car enfin, tu sais, tu as beau dire que tu n'es pas gourmand...

— ... Voyons, les enfants, qu'est-ce que vous faites-là, le nez en l'air à écouter ce qu'on dit? Mangez donc!

— Je n'aime pas ce ragoût — ni moi non plus — ni moi non plus.

— Qu'est-ce que c'est que ces manières? gronde le père. Depuis quand est-ce qu'on parle de ce qu'on aime ou n'aime pas? On mange ce qu'on vous donne, sans rien dire.

Ca n'empêche pas, pense l'aîné, que papa a bien grondé maman l'autre jour parce qu'on avait eu deux fois de suite de la viande froide. C'est pour ça qu'aujourd'hui elle l'appelle gourmand.

Comment ces parents peuvent-ils espérer récolter le respect, puisqu'ils ne se respectent pas eux-mêmes devant leurs enfants!...

UNE MERE.

POUR CELLES QUI S'ENNUIENT

Non, franchement, je ne crois pas les petites personnes désenchantées qui vous disent, entre deux soupirs: "Rien ne m'intéresse plus! — Le bonheur! j'y ai renoncé!"

Quand on a vingt ans, on ne "peut" pas se désintéresser de tout et ne pas attendre le bonheur.

Ces phrases sont de la pose et on sourit en les lisant: ô jeunesse!

Et toute cette désespérance parce que ma correspondante se dit condamnée à une vie mesquine, aux travaux du ménage et à la monotonie d'une existence campagnarde qui la fait dépérir.

Savez-vous, petite, ce qui est plus ennuyeux et gris dans la vie dont vous vous plaignez?

C'est vous-même! C'est l'ennui qui habite en vous qui donne à tout ce qui vous entoure un air maussade.

Vous paraissez détester laver la vaisselle, tailler et coudre vos robes, faire de la cuisine et du ménage? Parions que vous n'avez jamais pensé que vous étiez privilégiée d'avoir de la vaisselle dans vos armoires, des vêtements dans votre garde-robe, de l'argent pour acheter les aliments que vous faites cuire!

Vous n'avez pourtant rien fait pour posséder ces biens dont tant d'autres sont dépourvus... Au lieu de vous plaindre, ne devriez-vous pas être reconnaissante?

Ce qui vous arrive, c'est d'avoir rêvé des bonheurs chimériques et d'envier celles que vous croyez plus heureuses que vous; celles qui ont plus de fortune et celles qui vivent dans les villes.

Elles sont heureuses, en effet, si elles sont satisfaites de leur sort, et vous serez heureuse également si vous vous contentez du vôtre.

Vous dites: "Mais toutes mes journées sont remplies de petites occupations vulgaires et monotones."

Dans une vie bien comprise, il n'y a pas de choses mesquines; l'enchaînement des actions qui remplissent une vie de femmes chez elle n'est pas non plus une petite chose: quand vous aurez compris cette vérité, vous serez sur le seuil du bonheur. Il faut y entrer par l'acceptation joyeuse de votre vie actuelle dont vous verrez tous les bons côtés en les cherchant sincèrement; c'est faire preuve d'intelligence que de savoir les trouver et les apprécier.

Personne n'a la liberté de choisir le milieu où il naît: sachons donc l'accepter simplement comme on accepte tout ce qui est inévitable. Mettons que, pour vous, cette résignation soit un héroïsme, soyez héroïque mais en souriant et en tirant parti des éléments de bonheur qui sont autour de vous, et je vous prédis que vous aurez ce bonheur auquel vous prétendez si légèrement renoncer.

Vous attendiez ma compassion et vous me trouvez dure? C'est que je n'ai pas de patience avec une enfant puérile et déraisonnable qui, ayant pour elle la jeunesse, l'avenir, un bon chez-soi auprès de ses parents qui l'aiment, prétend "dépérir" d'ennui et de tristesse parce qu'elle vit à la campagne!

Le bonheur, ce n'est pas le plaisir, ni les plaisirs; le bonheur, c'est l'harmonie en soi et autour de soi. Le bonheur est une chose de l'âme et nous ne le méritons qu'en nous occupant de notre âme.

Vivez avec elle et embellissez-la, cette âme, et votre vie sera transformée.

Peuplez votre solitude en devenant l'amie des bons auteurs: ils vous parleront, ils vous révéleront des choses merveilleuses que vous ne soupçonnez pas et qui cependant trouveront un écho en vous. Votre mémoire les conservera et vous les emporterez avec vous partout, toujours, pour vous éclairer et vous réconforter.

Apprenez aussi que le meilleur bonheur nous vient de celui que l'on donne. Il est à la portée de tous et ne coûte que de la délicatesse et de la bonté, dont vous ne savez que faire quand vous vous enfermez dans le gris et le triste. Dépensez-les et vous serez ravie de ce qu'il vous en reviendra de contentement.

FADETTE.

(Le "Devoir")

REGRETS

"La mode, c'est une voleuse." La mode, de nos jours, n'a pas seulement ses exigences, mais elle crée aussi des regrets... Devant le spectacle saisissant de la belle dame à la dernière mode, qui n'a pas eu son heure de dépit? Elle était jolie, élégante, la petite maman que, l'autre jour, j'ai entrevue. Cheveux coiffés à la garçonnière, jupe très écourtée, elle allait, vive et empressée, conduisant une charmante fillette.

Hantise de mes souvenirs d'enfance, vision de ces jours de vacances où, toutes petites filles, nous jouions "à la Madame"

C'était son jour de réception. Alors "Madame", toute pimpante, chignon relevé très haut, robe bien longue, voire même à traîne, et que "Madame", devant le moindre obstacle, relevait avec autant de grâce que de souplesse, si bien que le geste semblait inné chez cette fillette qui pourtant ne dépassait pas la huitaine, "Madame" faisait honneur à ses invitées. Celles-ci égalaient bien en charme et en candeur leur digne hôtesse.

Où donc ces petites "Madames" d'un jour avaient-elles puisé leurs grands airs d'imitatrices?

Un malin me répondra: c'est naturel; mais je ne saurais accepter cette thèse, si féconde soit-elle!

Que seront et que feront nos fillettes de demain? Iront-elles furtivement s'emparer de l'arme destructice: les ciseaux, quand il s'agira de jouer "à la Madame", ou sauront-elles conserver intacts les gestes et coutumes de leurs chères vieilles grand'mères?

Madame la Mode, vous volez à l'âme de nos petites filles le meilleur de leurs aspirations les plus chères.

UNE INSTITUTRICE.

RECETTES

Hachis de boeuf et oeufs pochés

Tranchez du rosbif en petits morceaux, faites fondre du beurre dans une casserole, faites frire des oignons, ajoutez du bouillon et faites bouillir quelques minutes. Ajoutez maintenant la viande, de l'extrait de champignon, la sauce, du poivre et du sel. Servez avec des oeufs pochés.

Crème renversée à la vanille, au four

Cassez six oeufs dans un bol, ajoutez six onces de sucre et de l'essence de vanille, fouettez dans ce mélange une pinte de lait bouillant, coulez dans un tamis fin et mettez en moule. Mettez ces moules dans une lèchefrite avec de l'eau bouillante et faites cuire à petit feu dans le fourneau pendant 40 ou 50 minutes. Quand la crème est cuite, laissez refroidir. Peut être servie avec de la crème fouettée.

(Courtoisie du service des wagons-restaurants du Chemin de fer national du Canada.

Les mauvaises habitudes, les vices de l'esprit sont comme les maladies du corps: il est plus aisé de les prévenir que de les guérir. — Franklin.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Ascension

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 mai — Ascension (d'obligation).

Vendredi 14 — S. Boniface.

Samedi 15 — S. Jean-Baptiste de la Salle.

Dimanche 16 — Dimanche dans l'octave de l'Ascension.

Lundi 17 — S. Pascal Baylon.

Mardi 18 — S. Venant.

Mercredi 19 — S. Pierre Célestin.

COIN DES ENFANTS

MOIS DE MARIE

Chers enfants,

Hier, en feuilletant le "Journal d'Eugénie de Guérin", les lignes suivantes frappèrent mes yeux:

"Nous faisons le mois de Marie dans notre chambre, devant une belle image de la sainte Vierge que Françoise a donnée à Mimie. Au-dessus, il y a un Christ encadré qui nous vient de Grand-Mère, plus haut sainte Thérèse, et plus haut encore le petit tableau de l'Annonciation que tu connais: de sorte que l'oeil suit toute une ligne céleste dès qu'il regarde et s'élève. C'est une échelle qui porte au ciel."

En relisant ce beau passage, ma pensée se porta vers vous, enfants, vers ceux de mes chers petits lecteurs ou lectrices, que l'heure tardive ou la distance empêchent de se rendre chaque soir à l'église pour suivre les dévotions du Mois de Marie. Je vous voyais comme "Eugénie de Guérin" agenouillés dans votre chambrette au pied d'une statue de la douce Madonne, que mon imagination entourait même de fleurs, et là avec vos parents, petits frères et soeurs, vous rendiez hommage à la reine des cieux.

Les exercices du mois de mai sont beaux à l'église; mais quand on ne peut s'y rendre, ils sont aussi admirables au foyer — et je crois que de grandes bénédictions doivent être données à ces enfants qui propagent la dévotion à la Sainte Vierge.

MERE-GRAND.

LA TERRE ET L'ENFANT

Enfant, sur la terre on se traîne,
Les yeux et l'âme émerveillés,
Mais, plus tard, on regarde à peine
Cette terre qu'on foule aux pieds.

Je sens déjà que je l'oublie,
Et parfois, songeur au front las,
Je m'en repens et me rallie
Aux enfants qui vivent plus bas.

Détachés du sein de la mère,
De leurs petits pieds incertains
Ils vont reconnaître la terre
Et pressent tout de leurs deux mains.

Ils ont de graves tête-à-tête
Avec le chien de la maison;
Ils voient courir la moindre bête
Dans les profondeurs du gazon;

Ils écoutent l'herbe qui pousse,
Eux seuls respirent son parfum;
Ils contemplent les brins de mousse
Et les grains de sable un par un;

Par tous les calices baisée,
Leur bouche est au niveau des fleurs;
Et c'est souvent de la rosée
Qu'on essuie en séchant leurs pleurs.

Sully PRUDHOMME.

Un conte par semaine

LE PRIX D'HONNEUR

(Suite et fin)

Tous les livres sont distribués; il en reste un seulement, le plus beau, le plus grand. M. le comte se lève; il est vieux, mais encore très droit; il montre le livre et dit: "Nous avons choisi, cette année, la petite fille la plus docile, la plus douce, la plus courageuse et la plus complaisante. Marie-Josèphe Gallo a mérité le prix."

Marie-Jo? La petite sabotière? Corentine suffoque; elle a envie de pleurer. Mais toutes les élèves applaudissent, et l'humble Marie-Jo qui n'a point de velours à sa jupe, de broderies à son corsage, ni de rubans roses à sa coiffe, Marie-Jo monte avec un bruit de sabots jusqu'à M. le comte qui, penchant vers elle sa tête blanche, embrasse la petite pauvresse de la forêt.

Jouez, les binious! Dansez, les petites Bretonnes! On se prend par les mains, on fait une ronde au milieu de la cour ensoleillée. Corentine est restée à l'écart; elle a la tête basse et la mine pensive. Cependant elle ne boude pas, car le soir elle prie son père de ramener Marie-Jo dans la carriole, et tandis que le petit cheval roux galope à travers la lande, elle dit tout bas:

— Marie-Jo, je t'ai souvent taquinée; mais c'est bien toi la meilleure. Embrasse-moi, veux-tu? Je suis bien contente que tu aies reçu le prix.

Ce fut grande fête chez les sabotiers quand revint Marie-Jo avec son livre! Quant à Corentine, elle craignait fort que grand'mère Marie-Anne ne demandât:

— As-tu reçu le prix de M. le comte, ma fille?

Mais grand'mère ne dit rien du tout. Elle était bien trop fine. Elle ne savait point lire dans les livres, mais elle savait lire dans les yeux des petites filles, et elle devina ce qui était arrivé. Elle était même si fine qu'elle devina tout ce qui allait arriver: désormais Corentine donna le grain aux poules, alluma le feu dans l'âtre, soigna son petit frère et obéit à sa mère... comme grand'mère l'avait deviné.

Voilà quel fut, au pays de Cornouailles, le beau résultat de la distribution des prix où avait pleuré Corentine.

Berthe BERNAGE.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Boniface, Man., le 31 mars 1926.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureux de voir que vous avez mis un petit coin pour les enfants dans le journal la "Liberté". Autrefois je lisais la "Liberté" et rien ne m'intéressait. Maintenant ces belles histoires que vous y écrivez m'intéressent beaucoup. Je les lis toujours de bon coeur. Bientôt nous allons avoir nos vacances de Pâques et je n'aurai point de difficulté à trouver quelques jeux pour m'amuser.

J'ai assisté à la retraite. C'est le Père M.-Antoine qui a fait le sermon. Il a prêché sur l'obéissance et le respect envers nos parents. J'ai pris de bonnes résolutions.

Mère-Grand, je vous souhaite une longue vie et de joyeuses Pâques.

Un petit garçon qui vous aime beaucoup,

Alfred CHARETTE.

* * *

Saint-Boniface, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je vous remercie beaucoup d'avoir mis dans le journal un coin pour les enfants. Elles sont belles les histoires que vous nous racontez. L'histoire de la petite fille qui voulut se sauver de ses parents était bien amusante.

Hier nous avons été à la retraite. Le Père Marie-Antoine nous a exhortés à obéir à nos parents et à nos maîtres, à aimer le bon Dieu, à pratiquer notre sainte religion et à dire nos prières du matin et du soir.

Après midi nous irons à confesse et à Pâques nous irons communier.

J'espère que Dieu vous donnera encore de longs jours pour écrire de belles histoires.

Joyeuses Pâques, chère Mère-Grand.

Marcel PELISSE.

* * *

Saint-Boniface, Man.,

Chère Mère-Grand,

Votre petite lettre nous a fait grand plaisir, quand notre maîtresse nous l'a lue. C'était très joli de parler des anciens colons et comment ils arrivèrent à Ville-Marie, et surtout le beau petit autel.

Pour la lumière du sanctuaire c'était une très bonne idée de leur part de mettre des mouches à feu.

Nous avons été très contentes de votre belle petite lettre. J'ai hâte à la semaine prochaine pour voir votre belle petite histoire.

Pour mes vacances de Pâques, je me suis très bien amusée; aussi j'aidais à maman quand j'avais fini, j'allais jouer à la balle, je sautais à la corde, aussi j'allais à la messe quelquefois.

Maintenant nous avons recommencé la classe, et je vais faire mon possible pour être plus sage et plus ambitieuse dans toutes mes leçons.

Une petite écolière,

Ida PHANEUF.

* * *

Notre-Dame de Lourdes, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de voir qu'il y a une bonne Mère-Grand qui s'occupe des petits enfants, et qui nous garde un petit coin sur le journal la "Liberté".

Je lis avec beaucoup d'intérêt vos jolies petites histoires remplies de morale. Chaque semaine j'attends le journal avec beaucoup d'anxiété.

Je vais à l'école avec deux de mes petites soeurs; je suis dans le grade six, j'ai onze ans.

Au plaisir de vous lire, chère Mère-Grand.

Louisa BARON.

* * *

Ecole Calédonia
Sainte-Anne des Chênes, Man.,
le 14 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse nous a tellement parlé de vous que je vous aime beaucoup; vous avez notre intérêt à coeur et pour nous aider vous nous faites des questions d'histoire. Je vous remercie, Mère-Grand.

Votre ami,

Ovide LAPLANTE (11 ans).

* * *

Saint-Eustache, Man.,

Chère Mère-Grand,

Depuis que je lis vos histoires et vos lettres sur la "Liberté" j'ai toujours désiré vous écrire. Je ne vous connais pas, mais je vous aime beaucoup parce que vous êtes assez bonne pour mettre le "Coin des Enfants" sur le journal. Cela nous fait grand plaisir surtout à moi qui aime tant à lire les belles histoires.

Je suis à lire le "Journal de Marguerite" et j'aime bien cela. J'aime bien l'histoire du Canada et les chansons canadiennes que nous apprenons ici: "O Canada", etc., et j'aime bien aussi le catéchisme. J'espère que vous mettrez d'autres questions d'histoire sur la "Liberté". Nous avons bien du plaisir à l'école, nous jouons dehors de ce temps-ci.

Je serais contente si vous m'écriviez, chère Mère-Grand.

Votre petite fille,

Mirza BEAUDRY.





A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

VASSAR

M. le Dr Roach, de Vita, est au milieu de nous.

* * *

Mlle [illegible] est de retour de l'hôpital, où elle a subi un long traitement. Elle est en bonne voie de guérison.

* * *

Mlle M. Major est revenue dans sa famille après avoir passé quelque temps à Winnipeg.

* * *

Le concert organisé au profit de la Croix Rouge et de l'école a été un véritable succès. Les élèves étaient en veine et surent se prêter de bonne grâce aux rappels enthousiastes de ceux qui les applaudissaient. Dans les entr'actes, des morceaux de piano furent exécutés avec art par Mlles E. et A. Brisebois et S. Freedman, de South Junction. Quelques chansons furent bien rendues par Mlle A. Beaucage, Mme M. Bonot et M. A. Van Kooten. M. Le Wenden sut trouver des mots, des phrases, des accents qui allèrent au coeur des auditeurs.

Après les remerciements d'usage à tous ceux qui avaient contribué au succès par leur assistance et leur généreux concours, on se sépara et les derniers échos répétèrent: Bonsoir, au revoir.

Les recettes, y compris la vente de bonbons et le tirage, s'élèvent à $83.50.

* * *

Le 8 courant avait lieu le concours de français de l'Association d'Education. Le cercle paroissial était représenté par M. A.-J. Beaudry. La rougeole, qui sévit un peu à l'état épidémique, a empêché plusieurs élèves de s'y rendre. Sur dix-neuf élèves inscrits, treize ont pu y prendre part. Nous attendons les résultats avec anxiété.

HAYWOOD

La mort ne chôme pas

Elle fauchait, il y a une huitaine, dans la fleur de l'âge. Cette semaine elle atteint l'âge mûr et l'âge tendre. Les voies de Dieu sont incompréhensibles et remplies d'amour. Bénissons la main qui nous frappe. Souvent Dieu donne à ses privilégiés ces mystérieuses marques d'amour!

M. Alexis Leclerc, époux de Marie Vaillant, rendait pieusement son âme à Dieu le 23 avril, à l'âge de 45 ans et 6 mois. Il endura pendant six longs mois, avec une patience et une résignation admirables, les douleurs aiguës d'une maladie terrifiante, un cancer au cerveau.

M. Leclerc, un des pionniers de cette paroisse, nous avait quittés il y a une dizaine d'années pour aller fonder, avec les familles Montes, Urion, Prévost et quelques autres, la paroisse de Saint-Front, Sask. De l'aveu de ses coparoissiens, il fut toujours l'un des pilliers de la paroisse naissante, un fidèle et puissant soutien des prêtres missionnaires. Après avoir accompli pendant sa vie le bon travail, nul doute que le Maître de la vigne lui accordera la récompense du fidèle serviteur.

M. Leclerc laisse pour pleurer sa mort son épouse, un fils et une soeur, Mme Urion, de la paroisse de Saint-Front, Sask.

Le 29 avril, vers les 5 heures du matin, s'envolait vers les célestes demeures un ange de 11 ans purifié par la souffrance et l'amour de Jésus, Thérèse Picton. Clouée au lit depuis près de trois mois par une maladie qui ne pardonne pas, Thérèse sentait grandir dans son coeur le feu de l'amour divin. C'était son "secret". Cependant elle le dévoila indirectement à sa mère, un jour que la pensée de ne pouvoir recevoir tous les jours son petit Jésus la rendait plus anxieuse. "M. le curé est bien occupé le matin, mais si seulement il pouvait venir le soir", disait-elle dans son petit plaidoyer.

A partir de ce moment, Thérèse reçut tous les jours son petit Jésus. Il l'attirait tellement à Lui qu'elle ne songeait même plus à attendre le beau mois de mai pour aller rejoindre son divin ami! Pieusement elle rendit son âme à Jésus, entre les bras de son frère, M. l'abbé Pierre Picton, vicaire de Saint-Pierre-Jolys.

Le service fut chanté par M. l'abbé Pierre Picton le 30 avril. Quatre petites compagnes de classe, Rose Esnault, Yvonne de Moissac, Philomène et Cécile Taburet, portaient les fleurs. Les porteurs furent: V. Chapelaz, G. Chapelaz, A. de Roquigny, H. de Roquigny, H. Vialet et A. Dequier.

Le deuil était conduit par sa mère, Mme Vve Jean-Louis Picton; ses frères: Amédée et Jean; ses soeurs: Zénaide, Anais, Rose, Marie, Jeanne, Cécile, Marcelle, ainsi que Mme Pierre Dedieu.

A ces deux familles éprouvées nous offrons nos sincères condoléances.

STE-ANNE DES CHENES

Tableau d'honneur au Couvent pour le mois d'avril

Grade XI: Elsie Owens, Marguerite Levasseur.

Grade X: M.-Louise Taillon, Léona Nault.

Grade IX: Jeannette Lanthier, Yvonne Owens.

Grade VIII: Paule Hudon, Georges Perron.

Grade VII: Yvonne Guay, Inez Desmarais.

Grade VI: Nathalia Desmarais, Arthur Lacerte.

Grade V: Germaine Légaré, Laura Perron.

Grade IV: Marguerite Guay, Gertrude de Montigny.

Grade III: Georgina Beaudry, M.-Reine Girouard.

Grade II: Florence Fontaine, Ephrem Bohémier.

Grade I A: Sara Gauthier, Eveline Guay.

Grade I B: Irène Grouette, Adrien Gauvreau.

Préparatoire: Armande Tougas, René Tougas.

Sépulture

Mardi dernier décédait pieusement à l'Hospice Taché Sophie Brasseur, épouse de feu J.-B. Beaudry. Elle était dans sa 74me année. Elle résida pendant plusieurs années à Ste-Anne. Le service et la sépulture ont eu lieu ici jeudi dernier. Etaient présents: M. et Mme Joseph Bédard, Mlle Mathilde Beaudry, sa fille, M. et Mme Joseph Girard, et un grand nombre d'amis. Le service a été chanté par M. l'abbé A. Beaudry, neveu de la défunte.

Toilette

Les dames de la paroisse viennent de faire la toilette de l'église, trois jours durant. On la dirait toute peinte en neuf.

Deux professeurs du Manitoba vont à l'Université de la Saskatchewan

L'Université de la Saskatchewan va prendre pour elle deux des professeurs de l'Université du Manitoba.

Le professeur J.-S. de Lury, chef du département de géologie de l'Université du Manitoba, quittera son poste en 1927 pour aller organiser un département semblable à l'Université de la Saskatchewan. Il fait actuellement des travaux de géologie pour le gouvernement de la province voisine.

Le professeur R.-T. McGibbon a été nommé à la chaire d'anatomie de l'Université de la Saskatchewan. Cette chaire est établie pour le cours de trois ans antérieur aux études médicales. Le professeur McGibbon, qui était à l'Université du Manitoba depuis 1921, ira à Saskatoon à la fin de l'année académique.

Secrétaire de la Coopérative des Bestiaux de la Saskatchewan

R.-Grant Thomson, d'Indian Head, a été nommé secrétaire de la Coopérative des Bestiaux de la Saskatchewan à une assemblée du comité exécutif provisoire de cette organisation. M. Thomson a été pendant cinq ans rédacteur en chef du "Farmer's Advocate", de Winnipeg, et depuis 1920 il faisait de la culture dans le district d'Indian Head. Il est secrétaire du Club des Courtes Cornes de la Saskatchewan et directeur de l'Association des Eleveurs de bestiaux de la Saskatchewan.

Avis

Jusqu'ici les commerçants canadiens qui prenaient livraison en France des marchandises suivantes: articles de haute couture, fourrures, modes, rubans, soieries, passementeries pour dames, dentelles et broderies, et qui emportaient ces marchandises au Canada comme bagages accompagnés, devaient acquitter en France sur ces achats la taxe de 1.30 pour cent sur le chiffre d'affaires, ou la taxe de luxe de 12 pour cent, tout comme les acheteurs français eux-mêmes.

L'administration française des contributions indirectes a décidé d'exonérer dorénavant de ces taxes les acheteurs étrangers, sous condition pour ceux-ci de signer, avant leur départ pour la France, devant l'autorité consulaire française du lieu de leur résidence, un certificat attestant que leurs achats en France des marchandises précitées seront effectués pour leur propre commerce et s'appliqueront à des objets destinés à être vendus par eux à l'étranger avec ou sans transformation.

Bien entendu, cette formalité n'a d'utilité que dans le cas de commerçants effectuant leurs achats sur place et les emportant ensuite au Canada comme bagages, car l'exonération des taxes en question continue, comme par le passé, à être acquise sans formalité aux marchandises exportées directement de France à l'étranger par le vendeur.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
[illegible], Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

On discute la vente coopérative en Grande-Bretagne

La vente coopérative comme aide à l'agriculture devient un sujet de vive discussion en Grande-Bretagne et les succès remportés au Canada, en Danemark et autres pays sont fréquemment cités dans la presse britannique.

Le "Yorkshire Herald" du 10 avril exprime du désappointement de ce qu'à une réunion de l'Union des fermiers du Yorkshire de l'Est une discussion annoncée sur la Coopérative de Blé Canadienne n'ait pas eu lieu. L'article en question dit, entre autres choses: "Il ne peut y avoir de doute au sujet du succès de la Coopérative de Blé Canadienne. Avant son fonctionnement, le producteur du Dominion ne retirait pas assez de son blé pour vivre, mais actuellement les fermiers des trois grandes provinces à blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta envoient leur produits aux dépôts de la Coopérative et ils sont mis sur le marché par une commission de vente. Ils donnent un exemple qui a sa valeur pour nos fermiers comme moyen d'améliorer leur déplorable situation actuelle et la question est l'une de celles qui devrait attirer plus d'attention de la part de notre population agricole."

Dans le "Liverpool Post" du 8 avril, il y a un article spécial parlant de ce qui a été fait en Hollande. Cet article dit que pour sa grandeur, la Hollande est l'un des pays les plus peuplés du monde. Sa prospérité agricole est remarquable et l'article du "Liverpool Post" ajoute: "La coopérative est peut-être le plus important des facteurs qui contribuent à la prospérité agricole de la Hollande... La coopérative s'étend à des degrés divers, à presque toutes les branches de l'agriculture et de la vente agricole... Ses légumes, ses fruits et ses pommes de terre sont presque exclusivement vendus à des ventes à l'enchère tenues conjointement par les organisations de producteurs dans les différents districts. Ces organisations possèdent les bâtiments de vente à l'enchère, les entrepôts et tout le matériel. L'élevage de la volaille est une industrie en pleine prospérité et là aussi, la coopération est le secret des succès commerciaux déjà remportés."

La Coopérative de l'Alberta adopte un organe officiel

L'"U.F.A.", publié depuis quelques années comme organe officiel des Fermiers-Unis de l'Alberta, tout en continuant de remplir ce rôle, est aussi devenu l'organe officiel de la Coopérative du Blé, de la Coopérative des Bestiaux, de la Coopérative laitière et de la Coopérative des Volailles de l'Alberta. Une section de chaque numéro du journal sera attribuée à ces différentes organisations et sera sous leur contrôle.

La Coopérative de l'Alberta publie de nouvelles listes de ses membres pour l'usage de ses nombreux sous-districts. Il est intéressant de noter que cinquante pages imprimées supplémentaires sont requises pour les noms des nouveaux membres de la Coopérative inscrits depuis que la liste a été compilée il y a un an. Avec cette liste de membres sont envoyés des bulletins pour permettre à chaque membre de voter à l'élection d'un délégué pour l'assemblée annuelle de l'association. Tous ces bulletins doivent arriver au bureau-chef, à Calgary, le 21 juin au plus tard. Ils seront comptés avant le 29 juin et la liste des délégués élus sera publiée peu après.

Les lecteurs sont invités à poser des questions au sujet de la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

TERRES A VENDRE

McCreary, Man. — 640 acres, 150 en culture, le reste en foin et petit bois. Bonne maison, étable, grainerie, garage, puits. $5,000. Bonnes conditions. Chaque quart peut se vendre séparément aussi. ½ mille de l'école. P.-E. Halde.

McCreary, Man. — 160 acres, 40 en seigle. Maison, étable, grainerie, poulailler, garage, puits. $3,000. Bonnes conditions. P.-E. Halde.

Abbéville, Man. — 160 acres, 25 en mil, 30 en foin. Maison, étable, poulailler, puits. Bon pacage. $2,000. 8 ans pour payer. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 35 cassés. Etables 24x30 et 20x25. Maison, poulailler, grainerie, puits. ¼ mille de l'école. $1,800. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 40 cassés. Maison, étable, poulailler, puits. ½ mille de l'école et de l'église. $1,600. P.-E. Halde, McCreary, Man.

McCreary — 160 acres. 2 milles de l'église et de l'école. 120 en labour d'été, 40 en pacage. Bonne maison, écurie, puits, grainerie. $3,500 — $500 comptant, le reste payable avec moitié récolte. Au besoin on fournira la semence. P.-E. Halde, McCreary.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84½	$4.86⅔
Franc français	3.18	19.3
Franc belge	3.11	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Drachme grecque	1.28	19.3
Couronne norvégienne	21.68	26.8
Couronne danoise	26.25	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Peseta espagnole	14.48	19.3
Couronne hollandaise	40.36	40.2

LE MARCHE

10 MAI 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.25
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.25
Taures de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.75
Assez bonnes	$5.00—$6.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.25—$3.75
Pour conserves	$2.00—$3.00
Taureaux—	
De choix	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.75—$5.25
Veaux—	
De choix	$9.00—$10.50
Bons	$6.00—$7.50
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$9.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$14.30
Très gras	$12.00
Lourds	$12.00
Très lourds	$11.50
Porc d'étal	$12.00
Légers	$14.00
Inférieurs	$ 9.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$10.50
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .33
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Le minot	$1.40
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son, La tonne	$25.00
Gru, La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie Bonne condition Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.50
Mil. No 2	$12.50
"Red Top" No 1	$11.50
"Red Top" No 2	$10.50

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 10 mai 1926

	Mardi mai 4	Merc. mai 5	Jeudi mai 6	Vend. mai 7	Samedi mai 8	Lundi mai 10
Blé No 1 Nord	1.52¾	1.53¾	1.55⅝	1.54¾	1.55¼	
2 Nord	1.47¾	1.48¾	1.50⅝	1.49¾	1.50⅝	
3 Nord	1.42¾	1.43¾	1.45⅝	1.44¾	1.45⅝	
Avoine 2 CW	.49⅝	.49¾	.50¼	.50¼	.50⅝	
3 CW	.45⅞	.46⅜	.46⅜	.46⅜	.46⅝	
Orge 3 CW	.61¼	.61¼	.62¼	.62¼	.62¼	
4 CW	.57⅜	.57⅜	.58⅜	.59⅜	.59⅜	
Lin 1 NW	1.93	1.93	1.94½	1.93¾	1.92⅝	
2 CW	1.89	1.89	1.90½	1.89¾	1.88⅝	
Seigle 2 CW	.83¾	.85	.85⅞	.84¾	.86	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.50½	1.51¼	1.53⅝	1.52¾	1.53¼	
Avoine 2 CW	.47⅞	.48⅜	.48¾	.48¼	.48⅞	
Orge 3 CW	.61¼	.61¼	.62¼	.62¼	.62¼	
Lin 1 NW	1.93	1.93	1.94½	1.93¾	1.92⅝	
Seigle 2 CW	.83¾	.85	.85⅞	.84¾	.86	
Options						
Blé Mai	1.50½	1.51¼	1.53⅝	1.52¾	1.53¼	
Juillet	1.49	1.50⅜	1.51⅜	1.50¼	1.52¼	
Octobre	1.33⅝	1.34	1.34¾	1.33½	1.34¾	
Avoine Mai	.47⅞	.48⅜	.48¾	.48¼	.48⅞	
Juillet	.48⅛	.48⅜	.48⅞	.48¾	.48⅞	
Octobre	.46⅜	.46⅞	.47½	.47⅜	.47½	
Orge Mai	.61¼	.61¼	.62¼	.62¼	.62¼	
Juillet	.62⅞	.62⅞	.64	.63¾	.63¾	
Octobre	.60⅞	.60⅞	.61½	.61½	.61½	
Lin Mai	1.93	1.93	1.94½	1.93¾	1.92⅝	
Juillet	1.96¾	1.96¾	1.98⅜	1.96¼	1.95¼	
Octobre	1.99	1.99⅜	2.01	2.00	2.00	
Seigle Mai	.83¾	.85	.85⅞	.84¾	.86	
Juillet	.86¼	.87½	.88⅜	.87¼	.88⅜	
Octobre	.85½	.86½	.87⅞	.86	.87½	

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

M. H. Von Mayer, inspecteur des districts scolaires pour le département provincial, est mort le 30 avril à l'Hôpital Général, à la suite d'une attaque de paralysie. Né à Constantinople, le professeur Von Moyer était un homme d'une grande instruction et probablement le meilleur linguiste de l'Ouest. Il parlait couramment le grec moderne, l'italien, le serbe, le roumain, l'allemand, le hongrois, le polonais, le français et l'anglais. Il fut professeur de grec à l'Université d'Ottawa pendant plusieurs années avant de venir dans l'Ouest en 1908. Il était bien connu à travers toute la Saskatchewan, étant continuellement en voyage pour les affaires du département de l'instruction publique.

PRINCE ALBERT

Le festival musical du Nord de la Saskatchewan aura lieu à Prince-Albert les 18, 19 et 20 mai. Il s'annonce comme un grand succès. Les divers concours se tiendront à la cathédrale du Sacré-Coeur, à la cathédrale anglicane de Saint-Alban et à l'église presbytérienne de Saint-Paul. Le mercredi soir 19, des artistes de Saskatoon se feront entendre au manège militaire; le jeudi soir, l'Orchestre Symphonique de Régina donnera à son tour un grand concert.

La Chorale de Prince-Albert prendra part au concours, sous la direction de Mme J.-E. Morrier.

Itinéraire de la visite pastorale de Mgr Prud'homme en 1926

Le 23 mai: Saint-Paul, Saskatoon; Sainte-Marie, Saskatoon.

Le 24 mai: Saint-François-Xavier, Vanscoy; Sainte-Anne, Delisle.

Le 25 mai: Notre-Dame du Bon Conseil, Tessier.

Le 27 mai: Saint-Jean, Loverna.

Le 28 mai: Notre-Dame des Victoires, Dodsland.

Le 2 juin: Sainte-Marie, Macklin; Saint-Guillaume, Rutland.

Le 3 juin: Saint-Pierre, Macklin.

Le 4 juin: Saint-Donat.

Le 5 juin: Saint-Jean, Denzil.

Le 6 juin: Sacré-Coeur, Denzil.

Le 7 juin: Saint-Antoine, Groswerder.

Le 8 juin: Sainte-Elisabeth, Primate.

Le 9 juin: Saint-Henri, Salvador.

Le 10 juin: Saint-Rosaire, Asor.

Le 11 juin: Saint-François, Luseland.

Le 12 juin: Sainte-Famille, Ermine.

Le 13 juin: Saint-François Régis, Kerrobert.

Le 14 juin: Saint-Jules, Major.

Le 4 juillet: Saint-Gabriel, Biggar.

Le 5 juillet: Saint-Hilaire, Cochery.

Le 6 juillet: Saint-Joseph, Scott.

Le 7 juillet: Saint-Charles, Revenue.

Le 8 juillet: Saint-Michel, Tramping Lake.

Le 10 juillet: Notre-Dame du Mont Carmel, Carmelheim.

Le 11 juillet: Saint-Pascal, Leipzig.

Le 12 juillet: Sainte-Marie, Handel.

Le 1er août: Saint-Michel, Krydor.

* * *

M. Blanchard, de Winnipeg, représentant dans l'Ouest de la maison Casavant, est en ce moment dans notre ville, occupé à faire des réparations à l'orgue de l'église presbytérienne Saint-Paul.

* * *

M. J.-E. Lacroix a été élu grand chevalier de Colomb de la Cour de Prince-Albert. Il succède à M. J.-J. Flynn, que ses occupations personnelles ont obligé à démissionner. Le nouveau grand chevalier est l'un des fondateurs du conseil local, dans lequel il a déjà rempli de nombreuses fonctions.

DUCK LAKE

Incendie de la vieille école indienne de Duck Lake

Le lundi 3 mai, dans l'après-midi, le feu a détruit de fond en comble l'ancienne école indienne de Duck Lake, que l'on a remplacée l'an dernier par le bel édifice de brique le long de la voie ferrée. L'ancienne école servait en partie de magasin, et de ce fait toute la semence de blé et d'avoine pour cette année ainsi que quantité de marchandises ont été détruites. C'est une perte complète et sensible pour la communauté des Oblats tant à cause des souvenirs qui se rattachaient à cette maison fondée et maintenue à coup de très grands sacrifices, qu'à cause des matériaux considérables de construction qui s'y trouvaient et que l'on destinait au sanctuaire de Saint-Laurent.

Par bonheur il n'y eut aucune perte de vie, bien que deux ailes de la maison fussent occupées l'une par la famille du fermier-instituteur et l'autre par celle du mécanicien; on eut tout juste le temps de sauver à peu près leur mobilier.

La cause de l'incendie est inconnue, mais on croit pouvoir l'attribuer à un incubateur défectueux. C'est la seconde fois que le feu visite l'école Saint-Michel de Duck Lake. En 1910 il avait détruit le petit édifice qui abritait les bureaux et les presses du "Patriote" à son quatrième mois d'existence et enlevé la vie à deux personnes.

GRAVELBOURG

Fêtes et anniversaires

Les citoyens de la localité s'apprêtent à célébrer avec éclat, à la fin de mai et au commencement de juin, le 25me anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Charles Maillard, curé, et le 20me anniversaire de la fondation de la paroisse. Des fêtes imposantes auront lieu à Gravelbourg à cette occasion.

Nouveau gérant

La gérance financière de la maison O. Rinfret, magasin général, a été confiée à M. Doucet, autrefois de Meyronne.

Constructions et progrès

L'année 1924 sera pour Gravelbourg une année de développement remarquable et de réelle prospérité. Le progrès de la localité se manifeste surtout par les projets de magnifiques constructions en cours d'érection. La jolie maison de M. Charles Lemoyne, en face de l'église, est presque terminée. Des travaux d'agrandissements considérables se font au couvent des Religieuses de Jésus-Marie qui vont presque tripler les dimensions de cette prospère maison d'éducation, dimensions qui étaient déjà très imposantes. M. J.-L. Guay, entrepreneur-constructeur de Gravelbourg, est le directeur des travaux de cette construction, ainsi que de la construction du Scolasticat des RR. PP. Oblats à Lebret.

M. l'avocat Emile Gravel, dont on nous annonce l'heureuse nouvelle du prochain retour, M. le Dr Lavoie, M. Ovide Paradis et quelques autres sont aussi à se construire, dans le voisinage de l'église, des maisons sveltes, coquettes et luxueuses.

La construction du palais de justice de Gravelbourg, au prix de $50,000, doit commencer incessamment.

Travaux d'art

A l'occasion des prochaines fêtes du 20me anniversaire de la fondation de la paroisse, M. le curé C. Maillard a commencé à faire la décoration de la voûte du sanctuaire de l'église paroissiale.

PONTEIX

Tous les ans, à pareille époque, les enfants de l'école publique organisent une séance récréative au profit des jeux. Cette année, M. J.-D. Gratton, directeur de l'école Poirier, a choisi, comme d'habitude, des sujets intéressant tous les auditeurs.

Il y avait salle comble. Les recettes ont été de $100. Voici le programme:

Drill: les Petits.

Récitation anglaise: Merna Arends.

Déclamation: M. J. Potvin.

Débat parlementaire sur l'indépendance du Canada, par Miles Florence Carignan, premier ministre; Alice Landry, chef de l'opposition; Aldéa Côté, député de Swift Current; Otta Kulman, ministre de la milice, et plusieurs autres.

Duo de piano: Charlotte Dufresne et Laureanne Matte.

Chanson patriotique: Choeur des élèves de la 3me classe.

Solo de piano: Marguerite McCaw.

Chansons: "Les Brésiliennes", "Les Fauvettes", par la 1re classe.

Discussion animée sur les cheveux coupés courts, par Miles Denise Côté, Pearl Dixon, Marie Peat, Kathleen Dunne et MM. K. Hoffman, Pierre Kouri, avec Wilfrid Matte comme orateur et François de Montigny, greffier.

Solo de piano: Marguerite Dubourt.

Chanson: "Maybells and the Flowers".

Pour clore cette soirée si bien remplie, M. le curé Poirier remercia professeurs et élèves et les invita à nous donner plus souvent de ces séances, qui tout en développant les aptitudes de nos enfants, instruisent et récréent ceux qui ont la bonne fortune de les écouter.

* * *

La fanfare de Ponteix, sous l'habile direction de M. Azarie Choquette, donnera bientôt son sixième concert. La population se rend assidument à ces concerts et suit les progrès des jeunes musiciens. Inutile de dire que M. Choquette ne marchande pas son temps et les exercices, et aussi ses élèves font des progrès surprenants — qui ont surpris les plus avertis, même le Père Therrien. Le dernier concert a rapporté $120.

* * *

La Chorale de Ponteix, sous la direction de M. l'avocat A. Marcotte, nous prépare un concert qui fera pendant aux magnifiques chants de la messe de Pâques. M. Marcotte a toujours fait des merveilles avec la Chorale. Pourquoi? Le choix judicieux des morceaux à exécuter, sa ténacité à bien faire rendre chaque ligne de musique par tous ses chantres et l'habitude de vaincre les obstacles rencontrés par des exercices répétés, voilà la clef de ses succès. Aussi les membres de la Chorale aiment bien leur directeur et assistent assidument aux exercices.

* * *

La Banque Canadienne Nationale fait faire des réparations coûteuses dans l'ancienne pharmacie Clerk. Elle sera installée dans son nouveau local à la fin du mois.

* * *

M. Andronique Goudreau a commencé la construction d'une jolie maisonnette sur la rue du chemin de fer.

* * *

M. et Mme Jean Bayle sont de retour d'un long voyage dans la Californie où ils ont passé des jours heureux et ensoleillés.

* * *

On nous dit que le village, de concert avec la municipalité d'Auvergne et l'assentiment des autorités de l'hôpital Gabriel, fera des démarches pour avoir un chirurgien résidant à Ponteix. Il est malheureux de voir une institution comme la nôtre se faire enlever ses malades par d'autres hôpitaux moins riches en gardes-malades, faute d'un chirurgien. Espérons qu'un Canadien français voulant se créer un bel avenir aura la bonne fortune de venir grossir notre groupe comptant au-delà de 1,600 âmes catholiques et françaises.

* * *

La municipalité d'Auvergne, où nous avons deux des nôtres, MM. Hermas Hébert et Henri Stringer, vient de voter une résolution donnant une somme de $1,300 à l'hôpital pour aider à l'installation de Rayons X. Cette démarche sera secondée avant longtemps par le village, la municipalité de Glen McPherson et par de nombreuses souscriptions. L'hôpital tient au coeur de la population entière et les religieuses de Notre-Dame, qui dirigent cette institution et le couvent, méritent certainement ce petit encouragement.

* * *

Notre paroisse a actuellement 330 feux, dont 300 familles. En 1925 elle a augmenté de trente familles.

* * *

La Cie N. Pirotton, de Saint-Boniface, Man., nous a expédié le monument de nos prêtres. Son installation se fera prochainement. Les inscriptions sur les plaques de marbre feront place à d'autres qui diront aux générations futures le nom du fondateur de Ponteix et de toute cette partie du sud de la Saskatchewan.

* * *

M. J.-H. Paquin s'approche de plus en plus de l'église. Il s'installa d'abord à l'extrémité du village, dans l'annexe Thibault, puis passa quelques mois près des cours à bois et le voici logé sur la rue Lannes. Encore une rue à faire et il sera où ses désirs le poussent.

* * *

M. Joseph Therrien a retrouvé son enseigne sous la salle d'attente et de réception de l'hôtel Windsor. Son commerce n'a pas été affecté par cette perte.

* * *

M. Omer Desjardins a échangé son commerce pour une belle terre au nord de Gouverneur.

Mme J.-E. Charron est partie en voyage pour trois mois. Pendant cette absence son magasin de nouveautés sera fermé.

* * *

Les semailles du blé s'achèvent et l'espoir d'une bonne récolte sourit à plusieurs.

* * *

Le 10 mai, dans notre grande salle paroissiale, une convention choisira le porte-étendard des couleurs libérales. MM. Dan.-J. Dupuis, Gédéon Matte et plusieurs autres parcourent le comté de Notukeu.

* * *

Le dimanche 25 avril, le whist et le cinq cents furent joués avec entrain à la salle paroissiale. Les gagnants des prix furent: 1er, Mlle L. Beaudry, M. Edgar Bédard; 2me, Mme P. Lavallée, M. A. Lalonde; prix de consolation: Mlle J. Sainte-Marie, M. F. Larochelle. Musique, chants, déclamations agrémentèrent la soirée.

* * *

M. et Mme J. Boyle sont de retour parmi nous, après avoir passé l'hiver en Californie. Ils sont enchantés de leur voyage.

* * *

Mme M. Malette a fait l'adoption d'un orphelin. Mlle Helen Hall, de Régina, conduisit l'enfant à Ponteix, la semaine dernière.

* * *

Mme Pierre Lavallée est retournée à Frenchville, accompagnée de sa fille Mme F. Savaria.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que le feu a complètement détruit la grange de M. Y. Briand.

* * *

Mme N. Therrien, de Frenchville, passe la semaine à Ponteix où elle prend des traitements de notre chiropraticien, M. J.-O.-K. Laflamme.

* * *

Le lundi 5 mai, M. l'abbé Poirier, curé, bénissait le mariage de M. Raymond Matte et de Mlle Léa Dubé. La mariée était vêtue d'un chic costume bleu marin et portait un joli bouquet. A l'orgue, le programme musical fut exécuté avec grand succès. Mme E. Matte et Mlle C. Matte ont très bien rendu, la première le "Noël du mariage" et la deuxième le "Pater". M. O.-B. Choquette les accompagnait.

Nos félicitations aussi à Mmes O. Potvin et A. Marcotte, Miles Annette Marcotte et Marie-Rose Landry, M. Edouard Provençal pour le bel "Ave Maria" chanté sous la direction de M. A. Marcotte. M. Edouard Provençal termina la cérémonie par un morceau à la Sainte Vierge.

Nous souhaitons aux époux une longue vie de bonheur.

Mme G. Matte, Miles Blanche et Célia Matte, de Gravelbourg, M. et Mme Matte et leurs enfants, de Estevan, étaient à Ponteix à l'occasion du mariage.

Baptêmes

Le 4 avril — Marie-Germaine-Jeanne Kerviche, fille de Marc Kerviche et de Hélène-Mariette Dubois. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Rak.

Le 10 avril — Maria-Simone-Agathe Ménard, fille de Geo. Ménard et de Emma Dahoust. Parrain et marraine: M. et Mme Stanislas Bourgeois.

Le 11 avril — Joseph-Jacques-Omer Cyrenne. Parents: Louis Cyrenne et Marie-Anne Bonneville. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Bonneville.

Le 11 avril — Marie-Eudore-Liliane Demontigny, enfant de Napoléon Demontigny et de Léopoldine des Côtes. Parrain et marraine: M. et Mme Eudore Désautels.

Le 12 avril — Marie-Marguerite-Irène, enfant de Henri et de Marie des Neiges Facette. Parrain et marraine: M. et Mme J. Châtelain.

Le 25 avril — Marie-Lucienne-Alice Bertrand. Parents: Théophane Bertrand et Laura Privée. Parrain et marraine: M. et Mme Delphis Levasseur.

Le 28 avril — Joseph-Marcel-Marc Croteau, fils de Alfred Croteau et Elmire Bouffard. Parrain et marraine: William et Yvonne Croteau, frère et soeur de l'enfant.

WILLOW-BUNCH

L'homme n'est pas fait pour vivre seul; de fait, il ne pourrait pas vivre seul.

Il n'est pas seul dans le monde. Ses semblables, qui constituent ce qu'on nomme la société, l'entourent, et, bon gré mal gré, il subit leur influence.

L'homme doit beaucoup à la société en général. C'est la société qui, de bien des manières, lui procure confort, plaisirs, moyens d'existence, chances de faire fortune, etc.

En somme, si nous nous donnons la peine de réfléchir sérieusement, nous devons reconnaître que tout ce que nous possédons, nous le devons à Dieu d'abord, et ensuite "aux autres". Ceux qui disent: "Ce que j'ai est bien à moi, je ne le dois qu'à moi, je ne dois rien à personne", sont des ignorants et des fous.

Chaque individu doit se considérer, non pas simplement comme une unité isolée, mais comme un des membres d'un corps organisé qui est la Société.

En retour des avantages qu'il reçoit de la société, l'individu a des obligations envers cette société, et ces obligations grandissent en raison directe de ce qu'il a reçu d'elle.

Pour le bien de la société en général, l'individu doit souvent faire le sacrifice de ses aises, et de son intérêt personnel.

Ces quelques réflexions sont simplement ce qu'on appelle des lieux communs, et ne me sont pas dictées par le désir de me lancer dans une thèse philosophique où je courrais grand risque de m'égarer, mais me sont suggérées par ce qu'on observe, non seulement chez nous, mais partout où il est proposé un changement quelconque, une innovation ou une fondation nouvelle.

Le plus souvent, les promoteurs d'une idée, aussi bien que ceux qui se rangent à cette idée ou la combattent, sont mûs par le petit intérêt du "moi", c'est-à-dire par l'égoïsme.

Toute question d'intérêt public, ou autre, diffère généralement d'aspect, suivant le point de vue auquel on se place. De là différentes opinions, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent dictées ou orientées exclusivement par l'intérêt individuel; c'est le seul point de vue auquel la plupart, consciemment ou non, consentent à se placer.

La réalisation de tel projet doit-elle être préjudiciable, je ne dirai pas à quelques individus, mais à un groupe déjà organisé? Les intérêts de la société, en tant que paroisse, race, et même foi, en seront-ils affectés? Ils n'en ont cure, du moment qu'il en résultera pour eux, personnellement, quelque avantage, surtout si c'est un avantage pécunaire, même s'il est plus ou moins illusoire.

Une conséquence de cet état d'esprit sont ces assemblées plus ou moins orageuses dans lesquelles il n'est même pas loisible à qui voudrait le faire d'exprimer posément et tranquillement ses idées. On s'excite, on ne veut accorder à personne le droit de différer d'opinion avec soi, et on en vient toujours aux injures et aux personnalités. Ce n'est certainement pas de ce genre de choc des idées que jaillit la lumière.

Ce qui en jaillit plutôt, ce sont des scènes où le burlesque se mêle au ridicule, et dont les héros sortent avec des airs de conquérants, quêtant à droite et à gauche des sourires approbateurs, trop sots pour s'apercevoir qu'ils sont la risée de tout le monde.

Naissances

M. et Mme Ovila Beauchesne: deux jumelles, baptisées sous les noms de Marie-Jeanne et Marie-Jeannine. Parrains et marraines: M. et Mme Ovila Cayer, M. et Mme Arthur Rainville, oncles et tantes des deux enfants.

M. et Mme Isaure Lapointe: un garçon.

* * *

On annonce le départ de notre sympathique compatriote M. C.-E. Paquet, employé de la Banque, mais on espère qu'il y aura contre-ordre, et tout le monde s'en réjouit.

GOUVERNEUR

Le printemps éveille les activités de notre village. Les constructions nouvelles disent que notre village est neuf, car au premier coup d'oeil nous ne voyons que du beau bois neuf, et bientôt nous ne verrons que des beautés de couleurs variées, puisque chacun parle de peinturer; même plusieurs se sont mis à l'oeuvre, tandis que nos actifs propriétaires de garage, de boucherie et de forge travaillent bravement chacun à son commerce.

C'est au tour de la cour à bois de se parer, et c'est avec un orgueil raisonnable qu'elle dépasse les autres. Son gérant, M. Valcourt, a éprouvé, le dernier jour des travaux, un accident par bonheur sans gravité.

* * *

Les jeunes dames de notre village sont à rendre leurs visites à Mme S. Saloume, nouvellement installée dans sa nouvelle demeure.

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Depuis quelque temps déjà la Liberté n'a pas reçu de nouvelles de Saint-Pierre. Tous le monde s'est occupé aux semailles avec grande ardeur depuis trois semaines; aussi le blé et une grande partie de l'avoine sont en terre. Le blé est levé en plusieurs endroits, mais il nous est venu des vents d'une violence extrême qui remplirent l'atmosphère de nuages de poussière. Les champs, balayés par ces souffles violents de tempête, ont pris leur essor et sont allés combler les fossés le long des chemins. Parfois ces vents ont mis la semence à nu, et dans certains endroits l'ont même emportée. Quelques cultivateurs ont cru bon de semer une seconde fois.

* * *

Le 24 avril au soir, le vent a tourné sens dessus-dessous l'écurie des chevaux au terrain de l'exposition, auprès du village. Heureusement que les dégâts se sont bornés à cela.

* * *

Le 25 avril, jour de la solennité de Saint-Joseph, la paroisse de Saint-Pierre a fait son jour du culte perpétuel de saint Joseph. Le R. P. Payette, de la Maison Saint-Joseph, a chanté la messe et donné un intéressant et solide sermon sur le culte de saint Joseph.

* * *

Le 28 avril, M. le vicaire est allé dans sa famille à Haywood, où il a trouvé mourante une de ses soeurs qui est allée dans un monde meilleur le jeudi suivant. M. l'abbé a présidé les funérailles de sa jeune soeur le samedi 1er mai. Il nous est revenu mercredi soir.

* * *

Le Père Lavigne, du Juniorat de la Sainte-Famille, est venu faire les offices le dimanche 2 mai, M. le curé étant retenu à sa chambre par une attaque de rhumatisme articulaire qui s'est localisé dans le genou gauche et le forçant à un repos complet. M. le curé va mieux et espère aller à l'église dimanche prochain.

* * *

M. le curé a eu, ces temps derniers, la visite de M. l'abbé [illegible], de Saint-Malo, de M. l'abbé [illegible], de Sainte-Geneviève, de M. l'abbé [illegible], de Sainte-Elisabeth et de Mgr [illegible], qui s'en allait faire les offices chez ses diocésains, les Ruthènes de Sarto.

* * *

Dimanche dernier, 2 mai, l'A. C. J. C. a clôturé la série des parties de cartes de la saison. La salle était remplie, comme d'habitude. Les prix de la série ont été donnés. Le prix des dames, un très beau crucifix en cloisonné art chinois fabriqué à l'orphelinat de Pe Tang, Pékin, a été gagné par Mlle Thérèse Gagné. Le prix des messieurs est allé à Lucien Lafrance. Le jeu de cartes terminé, l'auditoire s'est très amusé de chansons comiques dites par MM. Napoléon Paradis, Maurice Lambert et Joseph Laroche; puis, pour terminer, une comédie: "Le jeune homme du sixième", jouée d'une manière désopilante par Charles Mouflier, Hormisdas Turenne et Joseph Deharnais.

SAINT-ALPHONSE

Tableau d'honneur du couvent pour le mois d'avril

Grade X — Gerard Delichte, 87.7; Simonne Bérard, 79.6; Joséphine Cousin, 78.3; Maurice Delichte, 76.77.

Grade IX — Clara Delichte, 91.6; Clara Almey, 87.6; Alphonsina Almey, 85.

Grade VIII — Marguerite Lombaert, 90.6; Berthe Landry, 87.1; Bertha V. D. Velde, 86.47; Clara De Vlieger, 85.7; Jeanne Landry, 80; Julienne V. D. Velde, 78.1.

Grade VI — Germaine Lombaert, 90; Angèle Delichte, 88; Marcel Delichte, 84½; Georgette De Vuyst, 84.

Grade V — Maria Wittevrongel, 90; Marguerite Almey, 84; Clarisse De Vloo, 83.

Grade IV — Clara Martens, 90; Maria Martens, 88; Célestin Hutlet, 86.

Grade III — Cécile Hutlet, Maurice De Jaecher; Gérard Therrien.

Grade II — Georgette De Vlieger, Marguerite Wittevrongel, Bertha Delichte.

Grade I C — Fred De Baecher, Blandine Gaboury, André Walleijn.

Grade I B — Michel De Jaecher, August Martens, Valere De Stoop.

SAINTE-ROSE DU LAC

Dimanche soir, Mlle Léonie Fouchard a donné une soirée récréative chez ses parents, en l'honneur de M. et Mme Edmond Moreau, nouvellement mariés. L'assistance nombreuse se divertit jusqu'à une heure avancée. Le nouveau couple est parti depuis pour Toutes-Aides, où M. Moreau exploite une ferme de culture mixte.

* * *

M. et Mme Emile Lussier ont fait une réception, mardi soir, en l'honneur de M. et Mme J.-Roy Sypher, qui sont mariés depuis le mois dernier et nouvellement arrivés de leur voyage de noces. Une assistance choisie et nombreuse s'amusa aux jeux de société. Mme Sypher, qui est ici depuis quelques jours seulement, a déjà conquis un grand nombre d'amis.

* * *

La beurrerie de M. Maillard a recommencé ses opérations depuis deux semaines et a déjà expédié une quantité de beurre. Le propriétaire s'attend à produire encore plus que l'année dernière.

* * *

Nous sommes peinés d'apprendre que Mme Emile Lussier est souffrante depuis quelques jours. Nous espérons que le beau temps dont nous jouissons l'aura promptement rétablie.

Nous avons plus de force que de volonté, et c'est souvent pour nous excuser nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles. — La Rochefoucauld.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Le lundi 3 mai, Mme veuve A. Ledue, âgée de 88 ans, décédait à la résidence de son neveu, M. Albany Gallant. Cette dame était alitée depuis cinq ans par les infirmités et la faiblesse qu'entraine la vieillesse, mais elle sut supporter les sacrifices de sa condition avec une générosité que seule la religion peut susciter. Les soins assidus qu'elle reçut de sa belle-soeur, Mme Bessette, ont dû adoucir les derniers jours de sa vie.

Un service fut chanté dans l'église paroissiale, mardi matin. Le corps fut ensuite transporté en automobile à Mariapolis, où la défunte avait passé la plus grande partie de sa vie; là elle fut exposée dans l'église jusqu'au jeudi matin, un second service fut chanté et elle fut enterrée dans le cimetière de Mariapolis.

• • •

Une dépêche reçue mercredi midi annonçait pour le soir même le retour de M. et Mme Hector-J. Bois de leur voyage de noces en automobile. Depuis leur départ, le 24 novembre dernier, M. et Mme Bois ont parcouru la distance de 12,400 milles, ce qui leur a fait visiter 22 états du pays voisin. Descendant directement vers le sud, ils traversèrent les états du centre pour atteindre la Californie, où ils passèrent quelque temps. Ils remontèrent ensuite vers le nord-est et visitèrent leurs nombreux parents dans les Etats de l'Est; ils passèrent plusieurs semaines à Gary, Indiana, où habitent trois soeurs de M. Bois.

Le voyage s'est effectué sans accident et les voyageurs ont pu jouir de paysages nouveaux et constater la différence de température dans les diverses parties des Etats-Unis.

Un groupe de parents et d'amis se rendirent les rencontrer à la frontière et les escortèrent à la résidence de M. Peter Fraser, où une joyeuse réunion de famille eut lieu au souper et dans la soirée. Jeudi soir une réception leur fut offerte dans la salle municipale.

• • •

M. Thomas Maheu, autrefois de Morris, Man., a fait le trajet de Gary, Indiana, avec M. et Mme Bois, et visitera ses nombreux amis.

• • •

Il a été décidé que l'équipe de balle au camp de Letellier fera partie d'une ligue qui comprendra Emerson, Saint-Vincent, Gretna et Greenridge. La première partie aura lieu prochainement. Allons encourager nos joueurs et soutenons leur ambition d'obtenir le même succès que dans le passé.

• • •

Un jeune garçon se nommant Jack Hunt ayant déserté de chez ses parents à Fort Garry, près de Winnipeg, s'est présenté chez M. Jos. Houle, demeurant près de la traverse de la rivière Rouge, et après avoir demandé à manger, s'est offert pour travailler. D'après les différentes raisons que le jeune garçon donnait, l'on ne pouvait savoir rien de précis sur la cause de son départ et l'on attendit de nouveaux développements.

Une dépêche parue dans le "Free Press" informa les parents où était leur enfant, et la mère arriva à Letellier mercredi soir, espérant retrouver son garçon; malheureusement la police provinciale d'Emerson l'avait précédée, et lorsque l'uniforme fit son apparition le jeune garçon disparut aussitôt dans le bois longeant la rivière et jusqu'à présent il n'a pu être retrouvé.

Naissance — Le 24 avril: Joseph-François-Denis, enfant de M. et Mme Thomas Larocque. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Loiselle.

Tableau d'honneur du couvent pour le mois d'avril

Grade I — Edouard Loiselle: Inst. religieuse, 81; français, 80; anglais, 75; arithmétique, 90.

Grade II — Fernande Bruyère: Inst. rel. 98; français, 96; anglais, 86; arithmétique, 94.

Grade III — Napoléon-Félix Comeault: Inst. religieuse, 89; français, 87; anglais, 85; arithmétique, 94.

Grade IV — Blanche Dumont: Inst. religieuse, 92; français, 91; anglais, 89; arithmétique, 90.

Grade V — Angèle Manseau: Inst. religieuse, 79; français, 95; anglais, 77; arithmétique, 100.

Grade VI — Agathe Comeault: Inst. religieuse, 90; français, 77; anglais, 82; arithmétique, 98.

Grade VIII — Antoinette Jubinville: Inst. religieuse, 88; français, 82; anglais, 75; arithmétique, 90.

LA BROQUERIE

Le 2 au soir, La Broquerie hissait ses drapeaux et revêtait un air de fête. Une foule nombreuse se pressait dans la salle paroissiale pour acclamer son bien-aimé pasteur.

Les élèves de l'école du village, par des cantates et des déclamations appropriées à la circonstance, redirent leur reconnaissance et leur gratitude envers ce gardien fidèle qui veille avec tant de sollicitude sur cette portion chérie de son troupeau. Le programme fut exécuté avec un art qui fait honneur aux maîtresses et aux élèves.

Des confrères aimés vinrent rehausser par leur présence cette fête familiale. Les dames de la paroisse ont voulu, à cette occasion, offrir au digne curé une magnifique statue de sainte Anne. Les paroissiens présentèrent une bourse bien garnie pour les accessoires du culte, et le couvent, une collection de purificatoires et d'amicts.

Le héros du jour fut touché de ces splendides manifestations et remercia chaleureusement les organisateurs de cette belle réception et la nombreuse assistance qui y prit part.

La fête fut couronnée par la bénédiction de la statue qui fut portée processionnellement à l'église au chant de "Vive sainte Anne". Chacun retourna à son foyer suppliant le Très Haut de lui accorder de vivre encore longtemps sous la houlette d'un si bon pasteur.

N.-D. DE LOURDES

Les semailles, dans notre région, sont terminées, et le grain, déjà levé, a une très belle apparence. Les grands vents de ces temps passés n'ont fait que très peu de dommage dans notre localité, cela grâce à notre qualité de terre.

• • •

L'approche de notre prochain congrès régional d'instituteurs et d'institutrices, tout en causant une certaine anxiété, nous laisse l'espoir que le succès couronnera les efforts des autorités de notre paroisse. Nous comptons sur la bonne volonté de tous nos gens et de ceux des paroisses environnantes. La plus cordiale bienvenue est assurée à tous.

• • •

Dimanche dernier était pour les jeunes de notre cercle leur fête patronale. Il y eut communion générale en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.

Le midi, avant le banquet traditionnel, eut lieu une petite cérémonie religieuse qui a ajouté au cachet de cette fête. Ce fut le dévoilement et la bénédiction d'une magnifique image de Jeanne d'Arc, don précieux du R. P. Antoine, fondateur du cercle.

Presque tous les membres étaient présents et les agapes furent des plus joyeuses. Quelques discours furent prononcés par les membres du Cercle et les Pères. M. Henri Bruyère, qui est aussi de l'A. C. J. C., représenta l'Union Régionale de Saint-Boniface à cette occasion.

• • •

Nous ne saurions ne pas faire mention que notre village possède, en plus de toutes les commodités, un terrain de jeu de balle au camp où nos équipes peuvent s'entraîner et trouver des divertissements. Nous avons aussi un magnifique jeu de tennis formé l'année dernière par notre populaire gérant de banque, M. C. Létourneau.

• • •

Samedi dernier eut lieu à notre école du village le concours français; 82 concurrents y prirent part. Espérons que nos élèves auront du succès et que nos religieuses et institutrices seront ainsi récompensées des efforts faits.

FANNYSTELLE

Feu Alfred Piché, père

Dans le cours de la semaine dernière, une lettre, venant de la province de Québec, nous apportait la nouvelle de la mort de M. Alfred Piché survenue le 25 avril, après une longue maladie. M. Piché était âgé de 80 ans. C'était un ancien de Fannystelle qui nous avait quittés il y a quelque cinq ans pour aller finir ses jours dans la belle province de Québec. Trois de ses fils: Alfred, Albert et Adolphe, sont établis ici à Fannystelle, et trois autres dans la Saskatchewan.

L'Ouest canadien doit donc beaucoup à ce fervent chrétien et ardent patriote. Il a fait une belle oeuvre en établissant ses enfants dans l'Ouest. Sans aucun doute le Bon Dieu l'en a déjà récompensé en lui donnant une belle place dans la véritable patrie! On n'élèvera peut-être pas de monument en marbre à ce vrai colonisateur, mais un monument plus précieux et plus durable subsistera dans l'Ouest, c'est celui de sa nombreuse postérité.

Nos sympathies à la famille Piché, mais aussi nos félicitations d'avoir eu pour chef un Canadien qui a aimé son Dieu et sa patrie par-dessus tout! R. I. P.

Service anniversaire

Le 5 mai a eu lieu le service anniversaire de feu l'abbé Joseph Poitras, curé de Fannystelle. La messe a été

chantée par son frère, M. l'abbé Gabriel Poitras, curé de Manitou. On remarquait dans le choeur M. l'abbé Léon Roy, curé de Starbuck. Dans la nef assistaient Mme Charles Poitras, mère des abbés Poitras, ainsi que plusieurs parents. Le chant a été exécuté par les enfants de l'école qui conservent toujours un bien vif souvenir de leur regretté curé. — R. I. P.

Concours de français

Le 8 mai, 22 élèves concouraient pour le prix de français donné par l'Association d'Education. C'est une belle initiative de notre association que ce concours de français. Il faut voir l'intérêt qu'y portent nos enfants! C'est un bon moyen de leur faire aimer et apprendre notre langue!

Va-et-vient

La famille Elie Beaudry est déménagée à Saint-Boniface. Le père devant faire de la collection dans les trois provinces de l'Ouest, Saint-Boniface est plus central. Nous leur souhaitons plein succès.

On nous annonce l'arrivée d'une nouvelle famille catholique de langue anglaise. Tant mieux! Il y a encore de la place.

La famille Armand Cyrenne est déménagée sur une ferme et la famille Elphège Lavigne a pris sa place au village. La famille Joseph Barrette est rendue de l'autre côté du chemin de fer.

M. Ernest Comeau s'est construit un joli garage ainsi qu'un poulailler.

Nos jeunes ont installé leur jeu de tennis.

Des artistes sont à peinturer la salle paroissiale; ils doivent aussi donner une couche ou deux à l'église.

La grippe

Il y a de la vie à Fannystelle. Madame La Grippe l'a remarqué et elle est venue y faire son tour. Espérons que cette désagréable visiteuse n'y fera pas un long séjour. Nous ne l'aimons pas, cette vieille-là!

Deux pionnières disparaissent

Deux pionnières du Manitoba sont décédées mardi dernier à l'Hospice Taché de Saint-Boniface. A 11 h. du matin s'éteignait Mme Mary Summon. Elle était âgée de 83 ans et habitait l'hospice depuis cinq ans. Elle naquit en Irlande et vint au Canada il y a plusieurs années pour s'établir à Oakfield. Une fille mariée et résidant à Oakfield est la seule à lui survivre. Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin à 6 h. et ses restes reposent dans le cimetière de Saint-Boniface.

Le même jour, à 9 h. du soir, Mme Sophie Beaudry rendait son âme à Dieu. Elle avait habité la même institution depuis six ans. Elle était native de Saint-Valénian de Milton, Québec, et résidait au Manitoba depuis une trentaine d'années. Elle laisse deux filles qui sont mariées. Ses funérailles ont eu lieu à Sainte-Anne.

Grosse entreprise

M. J.-A. Tremblay, autrefois de la compagnie Tremblay, a obtenu le contrat de construction pour l'agrandissement de l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg. C'est une entreprise de $250,000. M. Tremblay commence immédiatement les travaux de construction.

Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface est constituée civilement d'après les lois de la "Charitable Associations Act" de la province du Manitoba et jouit de tous les droits et privilèges conférés par cette loi. C'est une société fraternelle, patriotique et religieuse dont les activités ont pour champ d'action l'objectif suivant, savoir:

1.—L'union et la protection, au point de vue national, des Canadiens catholiques romains de langue française ou considérés comme tels.

2.—L'union et le secours fraternel de ses membres.

3.—La diffusion de l'instruction publique et l'aide aux oeuvres de bienfaisance et de prévoyance sociales.

4.—L'étude pratique des questions sociales nationales.

5.—La culture des arts et des exercices sportifs en procurant à ses membres des récréations saines et profitables.

6.—L'érection et le maintien d'un monument appelé "Monument La Vérendrye", élevé à la mémoire de Pierre Gauthier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, découvreur du Nord-Ouest.

7.—La fondation d'une caisse de rentes viagères.

La société a pour devise: "Notre langue, notre religion, nos droits".

LE COMITE.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth fait part à ses membres et amies d'une assemblée générale qui aura lieu dans la sacristie de la cathédrale, le dimanche 16 courant. Cette réunion aura pour but de nouvelles élections.

LA SECRETAIRE.

Les Artisans Canadiens-Français

Les Artisans Canadiens-Français se réuniront le dimanche 16 mai, à 1 h. 30 de l'après-midi, dans la salle de l'Association d'Education.

PETITES NOTES

Mme J. Prendergast nous quittait lundi pour Montréal, appelée auprès de Mme Bourgeois, sa fille, très dangereusement malade.

• • •

Nos sincères félicitations à Mlle Dora Levêque, professeur de piano, dont deux élèves, Marjorie Morris et Roland Harrison, ont remporté le premier prix (duo élémentaire) au récent festival musical du Manitoba.

• • •

M. Adolphe Huot, marchand-tailleur de l'avenue Provencher, désire annoncer à ses clients que son assortiment d'habits d'été est maintenant des mieux assortis et variés. Il a actuellement en mains un lot d'habits de saison variant de $22.50 à $30 à disposer pour $17.50. M. Huot se fera un plaisir de mettre son automobile à la disposition de quiconque aimerait à voir sa marchandise. Les intéressés n'auront qu'à téléphoner à N 2670 pour s'épargner ces allées et venues sans qu'il leur en coûte davantage.

UNION CANADIENNE

Et Dollard,

Aux dernières nouvelles, le héros ressucité était dans les eaux du Nipissing, et depuis nous n'en avons eu aucune indication. Aurait-il été forcé de suspendre sa course? Pourtant d'autres ont prétendu avoir vu des canots étrangers longer la grève des grands lacs et on a même parlé de chasse-galeries d'un nouveau genre; ne serait-ce pas tout simplement notre Dollard en route vers Saint-Boniface?

Dernière nouvelle

Ces lignes sont à peine séchées que nous recevons une importante communication. Dolard serait rendu à quelques heures de Fort William. L'on s'explique difficilement qu'il ait pu traverser les deux grands lacs encore encombrés de glaces flotantes en si peu de temps, mais il est vrai, comme dit la ballade, que "les morts vont vite".

La fête Dollard

Samedi soir, 22 mai, sur le terrain du Collège, avenue Provencher, gracieusement mis à notre disposition par les RR. PP. Jésuites, aura lieu l'ouverture des fêtes Dollard. La fanfare La Vérendrye a promis de prêter son concours, ainsi que le lundi soir 24. Nous aurons la joie et la consolation de donner d'autres précisions en temps et lieu.

Soirée de famille

Jeudi soir, 13 mai, M. l'abbé Primeau donnera, dans la salle de l'Union, une série de projections lumineuses représentant diverses villes d'Europe et susceptibles d'intéresser les plus indifférents. Nous faisons appel à tous nos amis et leurs amis, car les amis de nos amis...

Le golf

L'on parle très sérieusement d'organiser un tournoi de golf, depuis surtout que malgré tous nos efforts nous n'avons pu construire notre tennis. Une vingtaine de membres s'inscriront, paraît-il.

Balle au mur

L'on parle aussi d'organiser un tournoi de balle au mur et l'on a vu des éphèbes s'exercer à ce jeu difficile, ces jours derniers.

Merci, merci

Notre bibliothèque, maintenant complétée et ouverte à tous les membres, vient de s'enrichir de plusieurs beaux volumes, cadeau de nos amis. Nous tenons à nommer certains donateurs en leur disant notre reconnaissance: M. l'abbé Primeau, de l'archevêché; M. l'abbé Bellavance, de Dryden; M. l'abbé McDougall, de Sioux Lookout; M. D. Frémont, M. le Dr Laurendeau, donateur d'une belle série de volumes reliés; M. Narcisse Fournier, M. Armand Pambrun. J'en oublie sans doute, mais je les nommerai la prochaine fois...

Pascalon... la bannière!

Enfin nous l'avons, elle brille d'un éclat merveilleux. Vous la verrez, vous surtout paisibles citoyens de notre ville de Saint-Boniface, aux grands jours de parade, lorsque, portée par quelque fort à bras, elle fera ondoyer au vent des prairies la splendeur de sa soie colorée. Vous la verrez, heureux mortels, car nous l'avons, notre bannière; et voilà encore un projet — oh! très modeste — qui vient à vie et ne se contente pas d'être un futurible.

Nouveau registre

L'Union possède maintenant un registre tout neuf que l'on vient d'installer dans notre salle. Le registre a des titres français, chose rare, n'est-ce pas?

Baptêmes

Armand-Albert-Dollard, né le 4 et baptisé le 18 avril. Père, Adrien Saltel; mère, Rose Ducharme. Parrain, Paul Ducharme; marraine, Eva Lamirande.

Marie-Alice-Victoire, née le 13 et baptisée le 18 avril. Père, Jean-Baptiste Corbeil; mère, Léa Chamberland. Parrain, Rosario Corbeil; marraine, Mme Rosario Corbeil.

Marguerite-Rosina-Doris-Esthel, née le 9 et baptisée le 18 avril. Père, Jean Verne; mère, Evangéline Lavallée. Parrain, Bathélemie Lavallée; marraine, Berthe-Alice Lavallée.

Charles-Gérard, né le 21 et baptisé le 23 avril. Père, Adhémar De Leun; mère, Berthe Gingras. Parrain et marraine: M. et Mme Léopold Lagimodière.

Marie-Albina-Annette, née le 30 avril et baptisée le 2 mai. Père, Albert Karosck; mère, Emma Baril. Parrain Albert Baril; marraine, Albina Barik.

Marie-Berthe-Florence-Anna, née le 30 avril et baptisée le 2 mai. Père Edmond Nolin; mère, Léonida Faucher. Parrain, Dedier Faucher; marraine, Mme Augustin Nolin.

Sépultures

Stanley Gladish, enfant de Paul Gladish et de Mary Oshama, décédé le 18 avril à l'âge de 13 mois.

Rosalie Dennoye, épouse de Joseph Gillet, décédée le 21 avril à l'âge de 58 ans.

David Ducharme, enfant d'Alexandre Ducharme et d'Alphonsine Desjarlais, décédé le 21 avril à l'âge de 18 mois.

Pierre Charest, époux de Rose Mondor, décédé le 29 avril, à l'âge de 8[illegible] ans.

Feuilleton de la "Liberté"
No 1

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

par JULES VERNE

I

Dans lequel Phileas Fogg et Passepartout s'acceptent réciproquement, l'un comme maître, l'autre comme domestique

En l'année 1872, la maison portant le numéro 7 de Saville-row, Burlington Gardens, — maison dans laquelle Sheridan mourut en 1816, — était habitée par Phileas Fogg, Esq., l'un des membres les plus singuliers et les plus remarqués du Reform Club de Londres, bien qu'il semblât prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer l'attention.

A l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre, succédait donc ce Phileas Fogg, personnage énigmatique, dont on ne savait rien, sinon que c'était un fort galant homme et l'un des plus beaux gentlemen de la haute société anglaise.

On disait qu'il ressemblait à Byron, — par la tête, car il était irréprochable quant aux pieds, — mais un Byron à moustaches et à favoris, un Byron impassible, qui aurait vécu mille ans sans vieillir.

Anglais, à coup sûr, Phileas Fogg n'était peut-être pas Londoner. On ne l'avait jamais vu ni à la Bourse, ni à la Banque, ni dans aucun des comptoirs de la Cité. Ni les bassins ni les docks de Londres n'avaient jamais reçu un navire ayant pour armateur Phileas Fogg. Ce gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration. Son nom n'avait jamais retenti dans un collège d'avocats, ni au Temple, ni à Lincoln's Inn, ni à Gray's Inn. Jamais il ne plaida ni à la Cour du chancelier, ni au Banc de la Reine, ni à l'Echiquier, ni en Cour ecclésiastique. Il n'était ni industriel, ni négociant, ni marchand, ni agriculteur. Il ne faisait partie ni de l'Institution Royale de la Grande-Bretagne, ni de l'Institution de Londres, ni de l'Institution des Artisans, ni de l'Institution Russell, ni de l'Institution du Droit, ni de cette Institution des Arts et des Sciences réunis, qui est placée sous le patronage direct de Sa Gracieuse Majesté. Il n'appartenait enfin à aucune des nombreuses sociétés qui pullulent dans la capitale de l'Angleterre, depuis la "Société de l'Armonica" jusqu'à la "Société entomologique", fondée principalement dans le but de détruire les insectes nuisibles.

Phileas Fogg était membre du Reform Club, et voilà tout.

A qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux comptât parmi les membres de cette honorable association, on répondra qu'il passa sur la recommandation de MM. Baring frères, chez lesquels il avait un crédit ouvert. De là une certaine "surface", due à ce que ses chèques étaient régulièrement payés à vue par le débit de son compte courant, invariablement créditeur.

Ce Phileas Fogg était-il riche? Incontestablement. Mais comment il avait fait fortune, c'est ce que les mieux informés ne pouvaient dire, et M. Fogg était le dernier auquel il convint de s'adresser pour l'apprendre. En tout cas, il n'était prodigue de rien, mais non avare. Car partout où il manquait un appoint pour une chose noble, utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement.

En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il parlait aussi peu que possible, et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux. Cependant sa vie était à jour, mais ce qu'il faisait était si mathématiquement toujours la même chose, que l'imagination, mécontente, cherchait au-delà.

Avait-il voyagé? C'était probable, car personne ne possédait mieux que lui la carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne parût avoir une connaissance spéciale. Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club au sujet des voyageurs perdus ou égarés; il indiquait les vraies probabilités, et ses paroles s'étaient trouvées souvent comme inspirées par une seconde vue, tant l'événement finissait toujours par les justifier. C'était un homme qui avait dû voyager partout, — en esprit, tout au moins.

Ce qui en était certain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient l'honneur de le connaître un peu plus que les autres attestaient que, — si ce n'est sur ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour pour venir de sa maison au club, — personne ne pouvait prétendre l'avoir jamais vu ailleurs. Son seul passe-temps était de lire les journaux et de jouer au whist. A ce jeu du silence, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent, mais ses gains n'entraient jamais dans sa bourse et figuraient pour une somme importante à son budget de charité. D'ailleurs, il faut le remarquer, M. Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat, une lutte contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants, — ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes, — ni parents ni amis, — ce qui est plus rare en vérité. Phileas Fogg vivait seul dans sa maison de Saville Row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n'était question. Un seul domestique suffisait à le servir. Déjeunant, dînant au club à des heures chronométriquement déterminées, dans la même salle, à la même table, ne traitant point ses collègues, n'invitant aucun étranger, il ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres confortables que le Reform Club tient à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix à son domicile, soit qu'il dormît, soit qu'il s'occupât de sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement, d'un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire, au-dessus de laquelle s'arrondit un dôme à vitraux bleus, que supportent vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'étaient les cuisines, le garde-manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table leurs succulentes réserves; c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur un admirable linge en toile de Saxe; c'étaient les cristaux à moule perdu du club qui contenaient son sherry, son porto ou son claret mélangé de cannelle, de capillaire et de cinnamome; c'étaient enfin la glace du club — glace venue à grands frais des lacs d'Amérique — qui entretenaient ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur.

Si vivre dans ces conditions, c'était être un excentrique, il faut convenir que l'excentricité a du bon!

La maison de Saville Row, sans être somptueuse, se recommandait par un extrême confort. D'ailleurs, avec les habitudes invariables du locataire, le service s'y réduisait à peu. Toutefois, Phileas Fogg exigeait de son unique domestique une ponctualité, une régularité extraordinaire. Ce jour-là, 2 octobre, Phileas Fogg avait donné son congé à James Foster, — ce garçon s'étant rendu coupable de lui avoir apporté pour sa barbe de l'eau à quatre-vingt-quatre degré Fahrenheit au lieu de quatre-vingt-six, — et il attendait son successeur, qui devait se présenter entre onze heures et onze heures et demie.

Phileas Fogg, carrément assis dans son fauteuil, les deux pieds rapprochés comme ceux d'un soldat à la parade, les mains appuyées sur les genoux, le corps droit, la tête haute, regardait marcher l'aiguille de la pendule, — appareil compliqué qui indiquait les heures, les minutes, les secondes, les jours, les quantièmes de l'année. A onze heures et demie sonnant, M. Fogg devait, suivant sa quotidienne habitude, quitter la maison et se rendre au Reform Club.

En ce moment, on frappa à la porte du petit salon dans lequel se tenait Phileas Fogg.

James Foster, le congédié, apparut.

— Le nouveau domestique, dit-il.

Un garçon âgé d'une trentaine d'années se montra et salua.

— Vous êtes Français et vous vous nommez John? lui demanda Phileas Fogg.

— Jean, n'en déplaise à monsieur, répondit le nouveau venu, Jean Passepartout, un surnom qui m'est resté, et que justifiait mon aptitude naturelle à me tirer d'affaire. Je crois être un honnête garçon, monsieur, mais, pour être franc, j'ai fait plusieurs métiers. J'ai été chanteur ambulant, écuyer dans un cirque, faisant de la voltige comme Léotard, et dansant sur la corde comme Blondin; puis je suis devenu professeur de gymnastique, afin de rendre mes talents plus utiles, et, en dernier lieu, j'étais sergent de pompiers, à Paris. J'ai même dans mon dossier des incendies remarquables. Mais voilà cinq ans que j'ai quitté la France et que, voulant goûter de la vie de famille, je suis valet de chambre en Angleterre. Or, me trouvant sans place et ayant appris que M. Phileas Fogg était l'homme le plus exact et le plus sédentaire du Royaume-Uni, je me suis présenté chez monsieur avec l'espérance d'y vivre tranquille et d'oublier jusqu'à ce nom de Passepartout...

— Passepartout me convient, répondit le gentleman. Vous m'êtes recommandé. J'ai de bons renseignements sur votre compte. Vous connaissez mes conditions?

— Oui, monsieur.

— Bien. Quelle heure avez-vous?

— Onze heures vingt-deux, répondit Passepartout, en tirant des profondeurs de son gousset une énorme montre d'argent.

— Vous retardez, dit M. Fogg.

— Que monsieur me pardonne, mais c'est impossible.

— Vous retardez de quatre minutes. N'importe. Il suffit de constater l'écart. Donc, à partir de ce moment, onze heures vingt-deux du matin, ce mercredi 2 octobre 1872, vous êtes à mon service.

Cela dit, Phileas Fogg se leva, prit son chapeau de la main gauche, le plaça sur sa tête avec un mouvement d'automate et disparut sans ajouter une parole.

Passepartout entendit la porte de la rue se fermer une première fois: c'était son nouveau maître qui sortait; puis une seconde fois: c'était son prédécesseur, James Foster, qui s'en allait à son tour.

Passepartout demeura seule dans la maison de Saville Row.

II

Où Passepartout est convaincu qu'il a enfin trouvé son idéal

— Sur ma foi, se dit Passepartout, un peu ahuri tout d'abord, j'ai connu chez madame Tussaud des bonshommes aussi vivants que mon nouveau maître!

Il convient de dire ici que les "bonshommes" de Mme Tussaud sont des figures de cire, fort visitées à Londres, et auxquelles il ne manque vraiment que la parole.

Pendant les quelques instants qu'il venait d'entrevoir Phileas Fogg, Passepartout avait rapidement, mais soigneusement examiné son futur maître. C'était un homme qui pouvait avoir quarante ans, de figure noble et belle, haut de taille, que ne déparait pas un léger embonpoint, blond de cheveux et de favoris, front uni sans apparences de rides aux tempes, figure plutôt pâle que colorée, dents magnifiques. Il paraissait posséder au plus haut degré ce que les physionomistes appellent "le repos dans l'action", faculté commune à tous ceux qui font plus de besogne que de bruit. Calme, flegmatique, l'oeil pur, la paupière immobile, c'était le type achevé de ces Anglais à sang-froid qui se rencontrent assez fréquemment dans le Royaume-Uni, et dont Angelica Kauffmann a merveilleusement rendu sous son pinceau l'attitude un peu académique. Vu dans les divers actes de son existence, ce gentleman donnait l'idée d'un être bien équilibré dans toutes ses parties, justement pondéré, aussi parfait qu'un chronomètre de Leroy ou de Earnshaw. C'est qu'en effet, Phileas Fogg était l'exactitude personnifiée, ce qui se voyait clairement à "l'expression de ses pieds et de ses mains", car chez l'homme, aussi bien que chez les animaux, les membres eux-mêmes sont des organes expressifs des passions.

Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts, qui, jamais pressés et toujours prêts, sont économes de leurs pas et de leurs mouvements. Il ne faisait pas une enjambée de trop, allant toujours par le plus court. Il ne perdait pas un regard au plafond. Il ne se permettait aucun geste superflu. On ne l'avait jamais vu ému ni troublé. C'était l'homme le moins hâté du monde, mais il arrivait toujours à temps. Toutefois, on comprendra qu'il vécût seul et pour ainsi dire en dehors de toute relation sociale. Il savait que dans la vie il faut faire la part des frottements, et comme les frottements retardent, il ne se frottait à personne.

Quant à Jean, dit Passepartout, un vrai Parisien de Paris, depuis cinq ans qu'il habitait l'Angleterre et y faisait à Londres le métier de valet de chambre, il avait cherché vainement un maître auquel il pût s'attacher.

Passepartout n'était point un de ces Frontins ou Mascarilles qui, les épaules hautes, le nez au vent, le regard assuré, l'oeil sec, ne sont que d'impudents drôles. Non. Passepartout était un brave garçon, de physionomie aimable, aux lèvres un peu saillantes, toujours prêtes à goûter ou à caresser, un être doux et serviable, avec une de ces bonnes têtes rondes que l'on aime à voir sur les épaules d'un ami. Il avait les yeux bleus, le teint animé, la figure assez grasse pour qu'il pût lui-même voir les pommettes de ses joues, la poitrine large, la taille forte, une musculature vigoureuse, et il possédait une force herculéenne que les exercices de sa jeunesse avaient admirablement développée. Ses cheveux bruns étaient un peu rageurs. Si les sculpteurs de l'antiquité connaissaient dix-huit façons d'arranger la chevelure de Minerve, Passepartout n'en connaissait qu'une pour disposer la sienne: trois coups de démêloir, et il était coiffé.

De dire si le caractère expansif de ce garçon s'accorderait avec celui de Phileas Fogg, c'est ce que la prudence la plus élémentaire ne permet pas. Passepartout serait-il ce domestique foncièrement exact qu'il fallait à son maître? On ne le verrait qu'à l'user. Après avoir eu, on le sait, une jeunesse assez vagabonde, il aspirait au repos. Ayant entendu vanter le méthodisme anglais et la froideur proverbiale des gentlemen, il vint chercher fortune en Angleterre. Mais jusqu'alors le sort l'avait mal servi. Il n'avait pu prendre racine nulle part. Il avait fait dix maisons. Dans toutes, on était fantasque, inégal, coureur d'aventures ou coureur de pays, — ce qui ne pouvait plus convenir à Passepartout. Son dernier maître, le jeune lord Longsferry, membre du Parlement, après avoir passé ses nuits dans les "oyster rooms" d'Hay Market, rentrait trop souvent au logis sur les épaules des policemen. Passepartout, voulant avant tout pouvoir respecter son maître, risqua quelques respectueuses observations qui furent mal reçues, et il rompit. Il apprit, sur les entrefaites, que Phileas Fogg, Esq., cherchait un domestique. Il prit des renseignements sur ce gentleman. Un personnage dont l'existence était si régulière, qui ne découchait pas, qui ne voyageait pas, qui ne s'absentait jamais, pas même un jour, ne pouvait que lui convenir. Il se présenta et fut admis dans les circonstances que l'on sait.

Passepartout — onze heures et demie étant sonnées — se trouvait donc seul dans la maison de Saville Row. Aussitôt il en commença l'inspection. Il la parcourut de la cave au grenier. Cette maison propre, rangée, sévère, puritaine, bien organisée pour le service, lui plut. Elle lui fit l'effet d'une belle coquille de colimaçon, mais d'une coquille éclairée et chauffée au gaz, car l'hydrogène carburé y suffisait à tous les besoins de lumière et de chaleur. Passepartout trouva sans peine, au second étage, la chambre qui lui était destinée. Elle lui convint. Des timbres électriques et des tuyaux acoustiques la mettaient en communication avec les appartements de l'entresol et du premier étage. Sur la cheminée, une pendule électrique correspondait avec la pendule de la chambre à coucher de Phileas Fogg, et les deux appareils battaient au même instant la même seconde.

— Cela me va, cela me va, se dit Passepartout.

Il remarqua aussi, dans sa chambre, une notice affichée au-dessus de la pendule. C'était le programme du service quotidien. Il comprenait — depuis huit heures du matin, heure réglementaire à laquelle se levait Phileas Fogg, jusqu'à onze heures et demie, heure à laquelle il quittait sa maison pour aller déjeuner au Reform Club — tous les détails du service, le thé et les rôties de huit heures vingt-trois, l'eau pour la barbe de neuf heures trente-sept, la coiffure de dix heures moins vingt, etc. Puis de onze heures et demie du matin à minuit, — heure à laquelle se couchait le méthodique gentleman, — tout était noté, prévu, régularité. Passepartout se fit une joie de méditer ce programme et d'en graver les divers articles dans son esprit.

Quant à la garde-robe de monsieur, elle était fort bien montée et merveilleusement comprise. Chaque pantalon, habit ou gilet portait un numéro d'ordre reproduit sur un registre d'entrée et de sortie, indiquant la date à laquelle, suivant la saison, ces vêtements devaient être tour à tour portés. Même réglementation pour les chaussures.

En somme, dans cette maison de Saville Row, — qui devait être le temple du désordre à l'époque de l'illustre mais dissipé Sheridan, — ameublement confortable, annonçant une belle aisance. Pas de bibliothèque, pas de livres, qui eussent été sans utilité pour M. Fogg, puisque le Reform Club mettait à sa disposition deux bibliothèques, l'une consacrée aux lettres, l'autre au droit et à la politique. Dans la chambre à coucher, un coffre-fort de moyenne grandeur, que sa construction défendait aussi bien de l'incendie que du vol. Point d'armes dans la maison, aucun ustensile de chasse ou de guerre. Tout y dénotait les habitudes les plus pacifiques.

Après avoir examiné cette demeure en détail, Passepartout se frotta les mains, sa large figure s'épanouit, et il répéta joyeusement:

— Cela me va! voilà mon affaire! Nous nous entendrons parfaitement, M. Fogg et moi! Un homme casanier et régulier! Une véritable mécanique! Eh bien, je ne suis pas fâché de servir une mécanique!

III

Où s'engage une conversation qui pourra coûter cher à Phileas Fogg

Phileas Fogg avait quitté sa maison de Saville Row à onze heures et demie, et, après avoir placé cinq cent soixante-quinze fois son pied droit devant son pied gauche et cinq cent soixante-treize fois son pied gauche devant son pied droit, il arriva au Reform Club, vaste édifice, élevé dans Pall Mall, qui n'a pas coûté moins de trois millions à bâtir.

Phileas Fogg se rendit aussitôt à la salle à manger, dont les neuf fenêtres s'ouvraient sur un beau jardin aux arbres déjà dorés par l'automne. Là, il prit place à la table habituelle où son couvert l'attendait. Son déjeuner se composait d'un hors-d'oeuvre, d'un poisson bouilli relevé d'un "reading sauce" de premier choix, d'un roast-beef écarlate agrémenté de condiments "mushroom", d'un gâteau farci de tiges de rhubarbe et de groseilles vertes, d'un morceau de chester, — le tout arrosé de quelques tasses de cet excellent thé, spécialement recueilli pour l'office du Reform Club.

A midi quarante-sept, ce gentleman se leva et se dirigea vers le grand salon, somptueuse pièce ornée de peintures richement encadrées. Là, un domestique lui remit le "Times" non coupé, dont Phileas Fogg opéra le laborieux dépliage avec une sûreté de main qui dénotait une grande habitude de cette difficile opération. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg jusqu'à trois heures quarante-cinq, et celle du "Standard" — qui lui succéda — dura jusqu'à dîner. Ce repas s'accomplit dans les mêmes conditions que le déjeuner, avec adjonction de "Royal British sauce".

A six heures moins vingt, le gentleman reparut dans le grand salon et s'absorba dans la lecture du "Morning Chronicle".

Une demi-heure plus tard, divers membres du Reform Club faisaient leur entrée et s'approchaient de la cheminée, où brûlait un feu de houille. C'étaient les partenaires habituels de M. Phileas Fogg, comme lui enragés joueurs de whist: l'ingénieur Andrew Stuart, les banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin, le brasseur Thomas Flanagan, Gauthier Ralph, un des administrateurs de la Banque d'Angleterre, — personnages riches et considérés, même dans ce club qui compte parmi ses membres les sommités de l'industrie et de la finance.

— Eh bien, Ralph, demanda Thomas Flanagan, où en est cette affaire de vol?

— Eh bien, répondit Andrew Stuart, la Banque en sera pour son argent.

— J'espère, au contraire, dit Gauthier Ralph, que nous mettrons la main sur l'auteur du vol. Des inspecteurs de police, gens fort habiles, ont été envoyés en Amérique et en Europe, dans tous les principaux ports d'embarquement et de débarquement, et il sera difficile à ce monsieur de leur échapper.

— Mais on a donc le signalement du voleur? demanda Andrew Stuart.

— D'abord, ce n'est pas un voleur, répondit sérieusement Gauthier Ralph.

— Comment, ce n'est pas un voleur, cet individu qui a soustrait cinquante-cinq mille livres en bank notes?

— Non, répondit Gauthier Ralph.

— C'est donc un industriel? dit John Sullivan.

— Le "Morning Chronicle" assure que c'est un gentleman.

Celui qui fit cette réponse n'était autre que Phileas Fogg, dont la tête émergeait alors du flot de papier amassé autour de lui. En même temps, Phileas Fogg salua ses collègues, qui lui rendirent son salut.

Le fait dont il était question, que les divers journaux du Royaume-Uni discutaient avec ardeur, s'était accompli trois jours auparavant, le 29 septembre. Une liasse de bank-notes, formant l'énorme somme de cinquante-cinq mille livres, avait été prise sur la table du caissier principal de la Banque d'Angleterre.

A qui s'étonnait qu'un tel vol eût pu s'accomplir aussi facilement, le sous-gouverneur Gauthier Ralph se bornait à répondre qu'à ce moment même, le caissier s'occupait d'enregistrer une recette de trois shillings six pence, et qu'on ne saurait avoir l'oeil à tout.

Mais il convient de faire observer ici — ce qui rend le fait plus explicable — que cet admirable établissement de "Bank of England" paraît se soucier extrêmement de la dignité du public. Point de gardes, point d'invalides, point de grillages! L'or, l'argent, les billets sont exposés librement et pour ainsi dire à la merci du premier venu. On ne saurait mettre en suspicion l'honorabilité d'un passant quelconque. Un des meilleurs observateurs des usages anglais raconte même ceci: Dans une des salles de la Banque où il se trouvait un jour, il eut la curiosité de voir de plus près un lingot d'or pesant sept à huit livres, qui se trouvait exposé sur la table du caissier; il prit ce lingot, l'examina, le passa à son voisin, celui-ci à un autre, si bien que le lingot, de main en main, s'en alla jusqu'au fond d'un corridor obscur, et ne revint qu'une demi-heure après reprendre sa place, sans que le caissier eût seulement levé la tête.

Mais, le 29 septembre, les choses ne se passèrent pas tout à fait ainsi. La liasse de bank-notes ne revint pas, et quand la magnifique horloge, posée au-dessus du "drawing office", sonna à cinq heures la fermeture des bureaux, la Banque d'Angleterre n'avait plus qu'à passer cinquante-cinq mille livres par le compte de profits et pertes.

Le vol bien et dûment reconnu, des agents, des "détectives", choisis parmi les plus habiles, furent envoyés dans les principaux ports, à Liverpool, à Glasgow, au Havre, à Suez, à Brindisi, à New-York, etc., avec promesse, en cas de succès, d'une prime de deux mille livres et cinq pour cent de la somme qui serait retrouvée. En attendant les renseignements que devait fournir l'enquête immédiatement commencée, ces inspecteurs avaient pour mission d'observer scrupuleusement tous les voyageurs en arrivée ou en partance.

Or, précisément, ainsi que le disait le "Morning Chronicle", on avait lieu de supposer que l'auteur du vol ne faisait partie d'aucune des sociétés de voleurs d'Angleterre. Pendant cette journée du 29 septembre, un gentleman bien mis, de bonnes manières, l'air distingué, avait été remarqué, qui allait et venait dans la salle des payements, théâtre du vol. L'enquête avait permis de refaire assez exactement le signalement de ce gentleman, signalement qui fut aussitôt adressé à tous les détectives du Royaume-Uni et du continent. Quelques bons esprits — et Gauthier Ralph était du nombre — se croyaient donc fondés à espérer que le voleur n'échapperait pas.

Comme on le pense, ce fait était à l'ordre du jour à Londres et dans toute l'Angleterre. On discutait, on se passionnait pour ou contre les probabilités du succès de la police métropolitaine. On ne s'étonnera donc pas d'entendre les membres du Reform Club traiter la même question, d'autant plus que l'un des sous-gouverneurs de la Banque se trouvait parmi eux.

L'honorable Gauthier Ralph ne voulait pas douter du résultat des recherches, estimant que la prime offerte devrait singulièrement aiguiser le zèle et l'intelligence des agents. Mais son collègue, Andrew Stuart, était loin de partager cette confiance. La discussion continua donc entre les gentlemen, qui s'étaient assis à une table de whist, Stuart devant Flanagan, Fallentin devant Phileas Fogg. Pendant le jeu, les joueurs ne parlaient pas, mais entre les robbres, la conversation interrompue reprenait de plus belle.

— Je soutiens, dit Andrew Stuart, que les chances sont en faveur du voleur, qui ne peut manquer d'être un habile homme!

— Allons donc! répondit Ralph, il n'y a plus un seul pays dans lequel il puisse se réfugier.

— Par exemple!

— Où voulez-vous qu'il aille?

— Je n'en sais rien, répondit Andrew Stuart, mais, après tout, la terre est assez vaste.

— Elle l'était autrefois..., dit à mi-voix Phileas Fogg. Puis: A vous de couper, monsieur, ajouta-t-il en présentant les cartes à Thomas Flanagan.

La discussion fut suspendue pendant le robbre. Mais bientôt Andrew Stuart la reprenait, disant:

— Comment, autrefois! Est-ce que la terre a diminué, par hasard?

— Sans doute, répondit Gauthier Ralph. Je suis de l'avis de M. Fogg. La terre a diminué, puisqu'on la parcourt maintenant dix fois plus vite qu'il y a cent ans. Et c'est ce qui, dans le cas dont nous nous occupons, rendra les recherches plus rapides.

— Et rendra plus facile aussi la fuite du voleur!

— A vous de jouer, monsieur Stuart! dit Phileas Fogg.

Mais l'incrédule Stuart n'était pas convaincu, et, la partie achevée:

— Il faut avouer, monsieur Ralph, reprit-il, que vous avez trouvé là une manière plaisante de dire que la terre a diminué! Ainsi parce qu'on en fait maintenant le tour en trois mois...

— En quatre-vingts jours seulement, dit Phileas Fogg.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

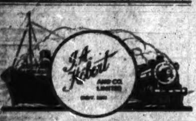
MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface et Winnipeg. Modernes et semi-modernes, de 3 à 10 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 294, Blvd McIntyre. Tél. [illegible]

BUNGALOW A VENDRE — No 254, rue Bertrand. Grand lot 50x120 (taxes moins de $100), 5 chambres, salle de bain; planchers en érable; installation pour poêle électrique. $2,250. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 294, Blvd McIntyre. Tél. A [illegible]

A VENDRE — Un ameublement de salon de trois morceaux en acajou, en parfaite condition, $20. Un habit en drap noir (Prince-Albert) avec pantalon, taille 42, parfaite condition, $15. Boîte 22, la Liberté. 49p

A VENDRE — Ameublement complet, piano, salle à manger, chambre à coucher, moulin à laver électrique, machine à coudre, etc. T. Lebel, 321, rue [illegible], Saint-Boniface.

ON DEMANDE — Bonne à tout faire, pour besoin immédiat. S'adresser à Mme Siméon Tremblay, 162, boulevard Dollard, Saint-Boniface. Tél. N 2066.





AU SACRE-COEUR

Le 3 du courant avait lieu le concours de français pour toutes les écoles bilingues du Manitoba, sous le patronage de l'Association d'Education. Notre école du Sacré-Coeur de Winnipeg était représentée à ce concours par les élèves des 4me, 5me, 6me, 7me et 8me grades.

En présence du R. P. Vézina, O.M.I., curé, du président de la Commission scolaire et des Rév. Soeurs institutrices, après une invocation à l'Esprit de Lumière et quelques mots d'encouragement de la part du Rév. Père curé et du président de la commission, M. P. L'Heureux, les questions furent décachetées et distribuées aux concurrents qui, immédiatement, se mirent au travail.

A tous nous souhaitons un bon succès.

• • •

Dimanche dernier, nous avions l'honneur de recevoir la visite du R. P. François Blanchin, O.M.I., provincial des Oblats des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il nous a fait le plaisir d'accepter l'invitation du R. Père curé du Sacré-Coeur d'adresser la parole à la grand'messe aux paroissiens qui l'ont écouté avec une religieuse attention. Il prit pour sujet de sa trop courte instruction la royauté du Christ dans le monde, d'après la lettre encyclique de Notre Très Saint-Père Pie XI, promulguée au commencement de l'Année Sainte. Il a exposé cette doctrine avec beaucoup de chaleur et de conviction, montrant que toute autorité vient de Dieu et du Verbe divin incarné et que bien des maux actuels disparaîtront de l'humanité quand cet enseignement fécond sera compris et mis en pratique par les sociétés.

Nous offrons au Rév. Père nos remerciements et nous espérons que sa parole chaude et vibrante se fera encore entendre dans notre chaire de l'église du Sacré-Coeur.

Club de balle à la raquette

Dimanche dernier se réunissaient dans une de nos salles paroissiales les membres du club de balle à la raquette. On procéda à l'élection des officiers pour la saison. Furent élus: président, M. A. Côté; vice-président, M. O. Bourbonnais; secrétaire-trésorière, Mlle Paule Sala.

Bien que l'assemblée ne fut pas très nombreuse, tous sont enchantés; ils espèrent une saison charmante où ils sauront bien s'amuser et passer d'agréables heures. Le terrain est bien préparé et des plus attrayants; déjà on en a fait l'essai, et les joueurs se sont montrés des plus enthousiastes. Espérons que des joutes sensationnelles auront lieu, ainsi que des concours entre amateurs.

Invitation est faite à toutes nos jeunes Canadiennes françaises et à tous nos jeunes Canadiens français qui désirent passer d'agréables moments à entrer dans notre club en s'adressant à l'exécutif.

Afin de rendre plus facile l'achat des balles et en même temps diminuer les dépenses, le club a décidé d'acheter les balles au prix du gros pour les revendre au même prix aux membres du club seulement. Il a été aussi décidé, à cette même assemblée, que tous les membres du club paieraient leur cotisation, qui est de cinq dollars pour les jeunes gens et de trois pour les jeunes filles, d'ici au 15 juin prochain. En cas de retard, avoir l'obligeance de s'adresser à l'exécutif.

• • •

Cette année notre Société Saint-Jean-Baptiste a décidé de célébrer notre fête nationale par un grand piquenique et par une fête religieuse. La fête champêtre a été fixée au dimanche 20 juin et la fête religieuse au 27 du même mois. Dans l'impossibilité d'obtenir le terrain du Collège à Saint-Boniface, il a été décidé d'entrevoir les autorités diocésaines de Winnipeg afin d'avoir l'usage de leur terrain à Sturgeon Creek, endroit connu et relativement à proximité, sur la rue Victoria.

La société a élu ses présidents de comités comme suit: Comité de réception, le Rév. Père chapelain, le président de la société, M. Dostert, M. Moisan, M. Delorimier; comité de transport et installation, M. Dussault; comité des jeux, M. Hector Germain; comité des prix, M. le Dr Séguin; comité du buffet, M. Larocque. Pour ce qui regarde le restaurant, le président de la société a pris sur lui de s'adresser aux dames de la paroisse. Chaque président est libre de choisir et de s'adjoindre pour l'aider dans son travail les personnes qu'il lui plaira de choisir.

• • •

Afin d'encourager les membres de notre club de balle à la raquette, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste ont décidé d'avoir des liqueurs douces pour les demoiselles et dames, ainsi que pour messieurs les membres du club, et en plus quelque chose sans doute pour faire de la fumée. Ainsi, nos amis trouveront chez nous tout ce qu'il leur faudra pour les unir et leur éviter de s'adresser à l'étranger.

Premiers de chaque degré à l'école

Cours préparatoire: Madeleine Aubin et Annette Poirier.

Premier degré: Thérèse Gosselin et Marie Watt.

Deuxième degré: Fernande Paquin et Roland Auger.

Troisième degré: Laurette Rhéaume et Jeanne Gorman.

Quatrième degré: Suzette Buffet et Marguerite Guay.

Cinquième degré: Germaine Séguin et Gerald Bourque.

Sixième degré: Jeanne Aubin et Gertrude Thomas.

Septième degré: Léonne Bourbonnais et Elva Caron.

Huitième degré: Noé Chevrier et Roland Séguin.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises de Winnipeg s'assemblera le jeudi 13, à 3 h. de l'après-midi, à la salle du Sacré-Coeur.

PETITES NOTES

Il est à peu près décidé qu'un poste d'émission de radio de 5,000 watts sera construit au Collège d'Agriculture du Manitoba.

• • •

Le maire Webb a été réélu président du bureau des touristes. Cette organisation va lancer une campagne pour recueillir $60,000.

• • •

Le premier des quatorze aéroplanes du gouvernement qui doivent faire la patrouille des forêts, au cours de la saison, au Manitoba, est parti de Winnipeg mercredi pour sa station du Lac du Bonnet. Le lieutenant Edwards, qui le montait, a fait plusieurs fois le tour de la ville dans les airs avant de prendre la direction du Lac du Bonnet, où il s'est rendu en deux heures.

• • •

Les Dames auxiliaires de l'Hôpital de la Miséricorde donneront un thé chez Mme Dr Meindl le vendredi 14 mai, de 4 à 7 h. du soir.

• • •

C'est aujourd'hui, mercredi 12 mai, le jour des hôpitaux, institué dans le but de mieux faire connaître au public l'importance, les services et les besoins des hôpitaux. Il sera fidèlement observé à l'hôpital de la Miséricorde. Les religieuses invitent cordialement la population de Winnipeg à visiter l'institution de 2 à 5 h. Elles se feront un plaisir de faire visiter l'hôpital et de donner toutes les explications désirées. Les catholiques surtout ne devraient pas manquer cette occasion de visiter leur grande institution catholique pour les malades.

Une école supérieure de philosophie à Québec

Québec — L'Université Laval de Québec vient d'ajouter une nouvelle école à celles déjà nombreuses qu'elle a ouvertes en ces dernières années. La nouvelle école est une école supérieure de philosophie, qui sera attachée à la faculté des arts de l'Université.

Mgr L.-A. Paquet, doyen de la faculté de théologie, protonotaire apostolique et membre de la Société Royale du Canada, a accepté de diriger cette nouvelle école.

Cette fondation fut décidée, le 3 avril dernier, à une séance du conseil universitaire. On a célébré aussi, ce jour-là, la mémoire de Mgr de Laval.

• • •

Jetons, tout en marchant, et sans regarder derrière nous qui les ramasse, idées, paroles et désirs. Il y a tant de mendiants d'idéal! — Elizabeth Leseur.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé: R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30